

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 10 SEPTEMBRE 1914

Etat-Major du Colonel

LUCOTTE	Colonel.	ROUSSEL	Chef d'Esc
EBERSOLT	Capitaine.	PEUGEOT J. . . .	Lieuten ^t .

1^{er} Groupe

Etat-Major

DELÉROT

VINCENT

MARCHAIS

de FLORIAN ... »

GAGET

FAYOLLE

Capitaine.
S/-Lieut^t.
»
»
V. M.
M. A.-M.

1^{re} Batterie

MARGUIER ... Capitaine.
FAYETTE

2^e Batterie

POUILLEY Lieuten^t.

3^e Batterie

FOUCAULT..... Capitaine.
VATIPAN

BAILLEY..... S/-Lieut^t.

2^e Groupe

Etat-Major

ASTIER..... Capitaine.
MARCHAL..... Lieuten^t.
BARDIN..... »
BAISSEY

NEDEY

Capitaine.
Lieuten^t.
Vétérin.
Méd.-Mr.

4^e Batterie

de CARCOUET . Lieuten^t.
GRUZELLE..... »

5^e Batterie

STROHL

MÉGNIN

Lieuten^t.
»

6^e Batterie

MASSON..... Capitaine.
GORSE

SIAU

Lieuten^t.
»

3^e Groupe

Etat-Major

du COLOMBIER Capitaine.
DUC..... S/-Lieut.
VINCENS..... Lieuten.
MÉCHAIN »
LAMY Vétérin.
SCHWAB..... Méd.-Mr.
MONNOT Médecin.

8^e Batterie

BOIZOT Lieuten.
PARTY..... S/-Lieut.

9^e Batterie

ODINOT..... Lieuten.
HAAS »

7^e Batterie

LECLERC Lieuten.
SCHWANDER . »

Détachés comme Agents de Liaison

1^{er} Groupe. —

2^e Groupe. — LEJEUNE.

3^e Groupe. —

C'est le 10 septembre, que l'ennemi, battant en retraite, évacue ses positions de combat des jours précédents.

Après une journée de poursuite entamée à 14 heures, l'artillerie bivouaque à **Boissy-Fresnois**.

Le pays est encore plein de cadavres allemands et les nombreux blessés entassés dans l'Eglise s'accordent à dire que les pertes ont été très élevées.

Ils sont atterrés des effets du 75 qui a causé des ravages terribles dans leurs rangs.

Le 11 au matin, la poursuite continue et l'ennemi est serré de près.

Les renseignements des Indigènes confirment que son avance sur nous n'est plus que de quelques kilomètres.

La division marche en formation de combat et le 3^e groupe est à l'avant-garde.

On traverse la forêt de **Retz**, on côtoie un avion allemand brûlé par une patrouille de cavalerie française et tout le long de la route on croise de nombreuses voitures qui, chargées du fruit des

rapines boches, ont dû être abandonnées par ceux-ci dans leur pré ipitation à fuir.

Le soir, cantonnement à **Haramont** pour les groupes 1 et 2 ; le groupe 3 pousse au débouché des bois.

Le 12, départ vers 5 heures, traversée de la partie N.-O. de la forêt de **Retz** et arrivée vers 10 heures à **Vivrières** où se trouve une ambulance allemande pleine de blessés dont beaucoup sont des anglais tombés aux mains de l'ennemi au moment de la retraite sur la Marne.

La journée du 12 marque la reprise de contact. C'est la bataille de l'**Aisne** qui va commencer et durer jusqu'au 21. Bataille où deux armées également épuisées se saisissent à nouveau à la gorge pour en finir.

Cette période, qui groupe les dernières journées de la guerre de mouvement, qui enregistre les derniers soubresauts de la Bataille de la Marne, fut une période de luttes acharnées.

Le boche qui avait tout prévu, s'était fixé l'**Aisne** comme ligne de repli. Il connaissait la valeur de cette position très riche en abris souterrains, il l'avait reconnue, on prétend même, qu'il y avait constitué des dépôts de munitions.

Quand il arrive sur cette ligne, il se renforce car il s'est rapproché de sa base et ses effectifs anémiés se voient grossir par des troupes que vient de libérer la reddition de **Maubeuge**.

Il se cale et attend, prêt à la parade et à la riposte.

Nous autres, nous sommes épuisés, par l'effort surhumain d'une victoire gagnée à un contre trois.

Nous avons jeté dans la lutte de géants des cinq jours de la Marne tous nos hommes, toutes nos munitions et cependant, nous sentons qu'il faut y aller encore car l'ennemi est ébranlé et, c'est quand un mur chancelle, que l'on a des chances de le renverser.

Lorsque les têtes de colonne de la 14^e arrivèrent sur le plateau de la Ferme de **Pouy**, le gros de l'ennemi avait passé le pont de **Vic**. Les éléments d'arrière-garde restés sur la rive Sud devaient, coûte que coûte, s'opposer à notre passage et faire sauter le pont. Ce fut donc, par un tir d'une extrême violence, que les batteries allemandes, aux aguets sur la rive Nord près de la Ferme **Mouflaye**, accueillirent nos troupes qui venaient menacer leur retraite.

Nos batteries se déploient aussitôt aux environs de la Chaussée **Brunhaut** et essayent de faire taire cette artillerie qui cause des pertes à l'Infanterie.

Mais, comme toujours, l'artillerie adverse est hors de portée de notre 75, nous devons impuissamment subir son tir et nous contenter de canonner les colonnes en retraite.

Ah ! si les obus A. L. avaient existé, quels beaux objectifs !

On voit les hueurs, on compte les pièces, et sur les routes, ce ne sont que convois dont les voitures se touchent, et sur les hauteurs, qui, de **Soissons** à la côte 138, bordent la rive **Nord de l'Aisne**, c'est toute une division, dont les bataillons évoluent pour venir barrer le passage de **Fontenoy** aux unités voisines.

Il n'y a rien à faire de si loin.

Et puis l'Infanterie avance ; elle aborde le pont !

On reçoit ordre de pousser jusqu'aux pentes du plateau.

La violence du tir ennemi s'est accrue, le Capitaine **MAR-GUIER** vient de tomber à la tête de sa batterie, frappé des innombrables éclats d'un obus qui a éclaté à ses pieds.

La pluie glaciale vous trempe jusqu'aux os, les reconnaissances galopent dans ce décor sinistre, les groupes suivent et bientôt en batterie sur les derniers contreforts, ils peuvent appuyer l'Infanterie ; qui, forçant le pont dont elle enlève les pétards prêts à sauter, gagne du terrain vers **Berny-Rivière**.

Une victoire de plus, le passage de l'**Aisne** est assuré.

Un groupe, le 3^e, franchira la rivière le soir, les deux autres le lendemain à l'aube.

Le lendemain 13, après une nuit de bivouac, la poursuite continue.

La division, dont la ligne de marche était le couloir **St-Christophe, Autrèche**, suit une route dominée, à droite par les hauteurs de 138, à gauche par celles de **Moufflaye**, en face par celles de **Massenancourt**. Elle est en pointe des divisions voisines qui doivent la flanquer à droite et à gauche et qui n'ont pas achevé le franchissement de la rivière.

La prudence conseille d'attendre, mais l'audace conseille d'agir. On part donc.

Brutalement, à hauteur du moulin de **Cagny**, des rafales nourries éclatent sur les têtes de colonne qu'elles fauchent.

On stoppe et l'on déboîte..... L'Infanterie se déploie, les reconnaissances d'artillerie s'ébranlent, tandis que le feu de l'ennemi continue violent et que, comble de malheur, une artillerie restée sur la rive sud, règle sur nos canons qu'elle prend pour l'artillerie ennemie !

Les groupes 1 et 3 couronnent les hauteurs de droite face à **Vingré-Berry** ; le 2^e groupe grimpe à gauche sur le plateau de la Ferme **Moufflaye**, dépassant l'avant-garde de la division voisine qui débouche à peine de **St-Pierre-de-Bitry**. Il s'installe, face à la ferme du **Tiollet** et aux carrières d'**Ouilly**.

Les éclaireurs partent en liaison avec l'infanterie, le Maréchal-

des-Logis JACQUEMIN pousse jusqu'aux avant-postes et y est blessé.

Les observatoires s'organisent, en pleine vue, car il faut faire vite et les crêtes dominent toutes les positions.

Malgré le feu de l'artillerie adverse, les téléphones se déroulent les signaleurs transmettent les commandements, la bataille fait rage.

Cette bataille devait durer active, jusqu'au 20, date à laquelle, dans une ultime poussée, l'ennemi gagnait quelques centaines de mètres et finalement s'organisait défensivement.

Pendant cette période, les batteries, auxquelles le commandement continuait à ne pas marchander les munitions car il savait qu'entre leurs mains elles étaient bien employées, tirèrent sans relâche, brisant les contre-attaques, atteignant parfois les batteries ennemies, ne laissant à l'adversaire aucun repos et apportant à l'Infanterie l'aide matérielle et morale la plus efficace.

La vie des artilleurs fut particulièrement pénible, car les positions, non protégées, étaient sans cesse prises à partie par une artillerie puissante et la nourriture avait peine à arriver à pied-d'œuvre.

Dès l'aube, on occupait les positions que l'on avait évacuées à la nuit tombée.

Le soir, on reprenait les bivouacs assignés savoir :

2^e groupe : **Vic-sur-Aisne**, puis **Sacy** ;

1^{er} et 3^e groupes : **St-Christophe**.

Les groupes restèrent en position dans le voisinage de leur zone de déploiement du début :

Les 1^{er} et 3^e évoluèrent légèrement sur les hauteurs de 138 jusqu'au 16, puis du 16 au 20, sur les pentes des carrières de **Berry**.

Le 2^e groupe jusqu'au 16, ne modifia que légèrement les positions du 13 et le 16, se porta entre la Ferme **Moufflaye** et la ferme **St-Victor**.

Quelques épisodes, mieux qu'un récit détaillé des événements de chaque jour, donneront une idée générale de la lutte engagée et de la brillante tenue du personnel.

Au 1^{er} groupe, un caisson de ravitaillement qui monte en ligne le 16, reçoit un obus au but qui lui tue un conducteur et blesse les deux autres.

Pêle-mêle, les hommes et les chevaux roulent sur le sol, alors le Sous-Chef **MARTIN** qui, de la position, a vu le tableau se précipiter avec les servants **BAUCHET** et **RAMEY** et, sans souci du tir ennemi qui continue, remet tout en ordre et conduit lui-

même à pied-d'œuvre les voitures dont les munitions sont attendues.

Au 3^e groupe, cette journée du 16 rappelle celle du premier jour de **Bouillancy**.

Le boche tape dur, et les batteries sont en mauvaise posture.

Il y a là le Sous-lieutenant **CARRIÈRE**, qui vient d'être promu; ce jeune officier n'a pas voulu quitter son poste de chef de pièce particulièrement exposé. Il tombe mortellement atteint au milieu de ses hommes qu'il a préférés à son galon.

Le 20, au moment où les groupes 1 et 3 s'apprêtaient à remonter à leurs emplacements de **Berry**, une violente attaque allemande se déclanche et rend à priori impossible l'occupation d'une position aussi avancée. Les batteries y vont quand même et, méprisant les rafales de mitrailleuses qui, de la tête du ravin de **Vingré**, perdu par les nôtres, balayent à revers le chemin qu'elles suivent, elles se mettent en batterie à quelques centaines de mètres de l'ennemi apportant à l'Infanterie un tel réconfort, que celle-ci bousculée se ressaisit, fait tête et réoccupe à peu de chose près ses éléments de la veille.

Au 2^e groupe, c'est le poste d'observation qui le 13 et le 14 souffre du feu de l'ennemi. Situé en pleine vue, sur la crête de **Ste-Léocade**, il est violemment bombardé.

Les téléphones sont vites coupés, les signaleurs rejetant toute prudence, gesticulent sur la crête pour transmettre les ordres dans les batteries.

Aussitôt des rafales leur répondent, obligeant les officiers à évacuer le poste. Et tous se souviendront longtemps de cette exode sous les salves de 77 qui les suivaient pas à pas.

Le 15, ce fût le tour des batteries. Les obusiers des carrières d'**Ouilly** leur firent subir un tir à démolir d'une précision terrible. A la 4^e, le téléphoniste **LIBLIN** est tué dans l'élément de tranchée qu'il avait creusé pour y établir son poste.

A la 6^e, le Maréchal-des-Logis **BEUGNOT** est mortellement atteint, son camarade le Maréchal-des-Logis **MICHEL** l'emporte dans ses bras au pied d'une meule de paille pour le panser.

A la 5^e, l'Adjudant **DEBRABANT** reçoit un obus sur son caisson qui explose, il s'en tire avec son manteau et son képi brûlés.

La position est intenable, on rassemble le personnel dans des grottes voisines, pour laisser passer l'ouragan.

Il serait bien tentant de rester dans ces grottes, dont le refuge est sûr; mais, au bout de quelques instants, on en ressort pour bondir aux pièces et, pendant toute la journée, se sera une série de bonds ininterrompus des grottes aux positions à la voix du

Lieutenant de CARCOUET qui surveille le tir ennemi et prend un plaisir sportif à ce duel héroïque.

Le 16, un obus éclate au poste d'observation, blessant mortellement le cycliste AKERMANN et assez grièvement le Capitaine ASTIER. Ce poste est surmonté d'un pylone, au haut duquel le Maréchal-des-Logis PARIS observe, méprisant les obus qui éclatent autour de lui. Ce Sous-Officier a sa jumelle brisée et est blessé lui-même à la main, mais il refuse de descendre voulant observer encore.

Ce même jour, le groupe reçoit ordre de se porter entre la ferme **Moufflaye** et la ferme **St-Victor**. Il n'y a d'autre poste d'observation qu'une meule de paille qui se dresse insolente sur la crête.

C'est là, que vont vivre les Commandants de batterie jusqu'au 19.

Dès le 18, la situation générale devient critique, car sous la poussée ennemie, la division de réserve qui prolonge la gauche de la 14^e division, a commencé son mouvement de repli vers **St-Pierre-de-Bitry**. La nuit du 18 au 19 se passe sur roues, pour être prêts à toute éventualité. La pluie tombe à torrent, les hommes exténués dorment tout de même, assis sur les talus sans souci de l'eau qui ruisselle et les recouvre parfois jusqu'aux genoux.

Le 19, l'attaque fait fléchir nos lignes.

La meule observatoire est incendiée; il faut la quitter sous les rafales de 77 qui nous poursuivent et, par un chemin battu sans arrêt, envoyer voiture par voiture les avant-trains au galop chercher les canons qui une fois de plus encore sont sauvés.

Il manque un téléphoniste à l'appel, mais qui bientôt rejoint. C'est JACQUEMIN de la 6^e qui, froidement, est resté après tout le monde pour rouler son fil téléphonique !

Il montrait déjà cette haute conscience et ce froid courage qui lui valurent deux ans plus tard la médaille militaire.

L'attaque du 19 ne donne à l'ennemi qu'un bénéfice de quelques centaines de mètres dans la partie gauche du front.

Le 20, il continue sa poussée sur la droite et loin de réussir à nous rejeter sur l'**Aisne**, il ne peut enregistrer que quelques gains partiels.

Les lignes, après ce dernier choc, ne subirent plus de modifications essentielles, la vie de secteur va commencer.

Dès le 19 au soir, le 2^e groupe, qui a passé l'**Aisne**, s'installe pour quelques jours en position de caponnière près de la ferme **Ressons**. Les groupes 1 et 3 reprennent dès le 20 leurs bivouacs de **Vic** et remontent le 21 à la côte 138.

Mutations du 10 au 20 Septembre 1914.

Le 11 septembre. — Les élèves des Grandes Ecoles : 1^{er} Groupe, de SÉGALAS; 2^e Groupe, DREYFUS; 3^e Groupe, CARRIÈRE et ROUHARD, sont promus Sous-Lieutenant.

Le 12 septembre. — Le Capitaine MARGUIER blessé grièvement est évacué. Le Lieutenant FAYETTE, prend le commandement de la 1^{re} Batterie.

Le 13 septembre. — Le Lieutenant DAUBRON arrivé en renfort est classé à la 7^e.

Le 17 septembre. — Le Capitaine ASTIER blessé est évacué. Le Capitaine MASSON prend le Commandement du 2^e Groupe. Le Lieutenant GORSE prend le Commandement de la 6^e Batterie. Le Sous-Lieutenant CARRIÈRE est tué à son poste. Les Lieutenants MAIGRET (1^{er} Groupe), MARCHAL (2^e Groupe) sont promus Capitaines.

Le Capitaine MAIGRET prend le commandement de la 5^e batterie
Le Capitaine MARCHAL prend le commandement de la 1^{re} batterie.

Le Lieutenant STROHL passe adjoint au Capitaine MASSON.
Le Lieutenant STROHL, promu capitaine, prend le commandement de la 6^e Batterie.
Le Lieutenant GORSE passe adjoint au Capitaine MASSON.

Le 18 septembre. — Le Lieutenant PEUGEOT est évacué pour maladie.

**Pertes pendant la période du 10 Septembre
au 20 Septembre 1914.**

MORTS

- Sous-Lieutenant CARRIÈRE Charles-Léonie.
1^{re} Batterie. — Canonnier MACON François-Marius.
» » MADLIGER Georges-Gaston.
2^e Batterie. — Canonnier COLLIN Georges-Alphonse.
» » TISSERAND Louis-Auguste.
3^e Batterie. — Canonnier HUE Gustave.
» » SAILLEY Just-Alfred.
4^e Batterie. — Canonnier LIBLIN Jules-Emile.
» » ACKERMANN Louis.
5^e Batterie. — Canonnier PÉQUIGNOT Paul-Eugène.
6^e Batterie. — Maréchal-des-Logis BEUGNOT Emile.
Canonnier CABARIN Paul.
7^e Batterie. — Brigadier LEVIN Jules-Emile.
Maître-Pointeur RICHARD Fernand-Michel.
Canonnier GARDER Albert-Léon.
» » BONNARD Benoît.
» » DEBROSSE Georges.
» » BARBERET Jules-Louis.
» » BULLIARD Gustave-Marie.
» » CLERC Joseph-Jules.
» » BOURGEOIS Alexandre.
8^e Batterie. — Trompette MELLIÈRE Louis.

BLESSÉS

- Capitaine ASTIER Ernest.
Capitaine MARGUIER Louis.
1^{re} Batterie. — Adjudant MAREY Jean.
Maréchal-des-Logis FROEHLY Albert.
» » DORE Louis-Henri.
» » BARBIER Joseph.

- 1^{re} Batterie. — Brigadier FROIDEVAUX Justin.
) BAGOT Jean-Joseph.
Maître-Pointeur MOTTET Paul-Laurent.
Trompette DUCELLIER Emile.
Canonnier CHAZOTTIER Edmond.
) CHABEIX Alexandre.
) LORDIER Louis.
) BAINIER Charles.
) GROSSETETE Marcel.
) PAINVOIRAIN Louis.
) BAVOILLOT Charles.
) PASTEUR Auguste.
) VILLEMOT Charles-Henri.
- 2^e Batterie. — Maître-Pointeur CARRÉ Marcel.
- 3^e Batterie. — Brigadier HUMBERT Charles.
Canonnier BALLAY Edmond.
) DEGRANDI Camille.
) BAUD Edmond.
) BUREAU.
) FAIVRE Charles.
- 4^e Batterie. — Maréchal-des-Logis PHILPIN Alfred.
) JACQUEMIN Léon.
Canonnier LANGEL Paul.
) FAYOT Pierre.
) CORNU Albert.
- 6^e Batterie. — Canonnier SUCHET Henri.
Maître-Pointeur LAMBOLEY Albert.
Canonnier GIRARDOT Marcellin.
) MARTEGONI Georges.
- 7^e Batterie. — Canonnier COULON Eugène.
Adjudant LOICHOT François.
Canonnier PERRIN Claude.
) MILLIER Jules.
) CHABRILLOT Louis.
) CLERC Joseph.
) DUNAUD Georges.
) CHAMOIS Georges.
) BERGEROT.
) CHABER.

8^e Batterie. — Brigadier JALLOT Charles.
Maître-Pointeur LÉVÈQUE Paul.
Canonnière MELIN Jules.

» GAMET.
» GUIPET.
» HOUDELLOT.
» CABURET Georges.

9^e Batterie. — Canonnière GLUCK Sylos.
» RONDOT Alexandre.
» TÊTU Auguste.
» DESCHAMPS Georges.
» TORTEL Jean-Baptiste.
» CHANET François.



CHAPITRE V

1^o SECTEUR DE L' AISNE

20 Septembre - 13 Décembre



ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

au 21 Septembre 1914

Etat-Major du Colonel

LUCOTTE	Colonel.	ROUELLE.....	Chef d'Esc
EBERSOLT	Capitaine.	ROUHARD.....	Lieutenant.

1^{er} Groupe

Etat-Major

DELÉROT Capitaine.
VINCENT S/-Lieut.
MARCHAIS »
de FLORIAN... »
GAGET Vétérin.
FAYOLLE M. A.-M.

1^{re} Batterie

MAIGRET..... Capitaine.
FAYETTE Lieutenant.

2^e Batterie

POUILLEY Lieutenant.
de SEGALAS ... S/-Lieut.

3^e Batterie

FOUCAULT..... Capitaine.
VATIPAN Lieutenant.
BAILEY..... S/-Lieut.

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON..... Capitaine.
GORSE Lieutenant.
DREYFUS »
BARDIN..... »
BAISSEY V. A.-M.
NEDEY M. A.-M.

4^e Batterie

de CARCOUET . Lieutenant.
GRUZELLE..... »

5^e Batterie

MARCHAL..... Capitaine.
MÉGNIN Lieutenant.

6^e Batterie

STROHL Capitaine.
SIAU Lieutenant.

3^e Groupe*Etat-Major*

du COLOMBIER Capitaine.
 DUC..... S/-Lieut.^t.
 VINCENS..... Lieuten.^t.
 MÉCHAIN »
 LAMY Vétérin.
 SCHWAB..... Méd.-M^r.
 MONNOT Médecin.

8^e Batterie

BOIZOT Lieuten.^t.
 PARTY..... S/-Lieut.^t.

9^e Batterie

ODINOT..... Lieuten.^t.
 HAAS »

7^e Batterie

LECLERC Lieuten.^t.
 CARRIÈRE S/-Lieut.^t.
 SCHWANDER . Lieuten.^t.

A partir du 20 septembre, la bataille de l'**Aisne** proprement dite prend fin. L'on s'est rendu compte des deux côtés que l'état d'usure des Effectifs et des armements ne permet pas de continuer la lutte pour la décision.

On organise donc le terrain occupé, pour en assurer le plus économiquement possible la défense et l'on attend la reconstitution des stocks épuisés, sans lesquels on ne peut entamer aucune action importante.

Le secteur, dont la 14^e a la garde, s'étend depuis **Ste-Léocade**, jusqu'au delà de **Vingré**. Le couloir, **Vic-St-Christophe**, perpendiculaire à l'**Aisne**, le partage en deux.

La moitié nord est dévolue à la 27^e Brigade, la moitié sud à la 28^e Brigade.

Les groupes d'artillerie ne sont pas immuablement affectés à l'appui unique de telle ou telle brigade. Ils évoluent et changent d'objectifs. Toutefois, le 2^e Groupe ne tire guère que devant le front de la 27^e Brigade; la majeure partie du 1^{er} agit devant le front de la 28^e et le 3^e, après avoir, du plateau de 138, densifié l'action du 1^{er}, quitte cette zone, lors de l'arrivée de l'A. D. 63, pour d'abord prendre une position d'arrière ligne plus centrale vers **Monthenois**, puis se porter franchement à gauche, face à la 28^e brigade.

Le régiment demeura sur l'**Aisne** du 20 septembre au 13 décembre ; c'est là qu'il fit son apprentissage de la guerre de secteur. Lorsqu'il vit que le front se stabilisait, il en fut surpris et n'admit pas que le front se stabilisât.

Lorsqu'il vit que le front se stabilisait, il en fut surpris et n'admit jamais que la cristallisation dut devenir régime normal. Il ne fut pas de ceux qui, chaussant leurs pantouffles, attendaient les événements, dans une inaction déprimante. Il continua à se battre avec toujours le même entrain et il adapta sa tactique aux exigences nouvelles.

Il est curieux de constater que, de même qu'il avait été dans la guerre de mouvement un précurseur des méthodes que l'avenir sanctionna, de même, ayant mis son esprit inventif et son ardeur passionnée au service de l'Infanterie qu'il appuyait, il devança tous les règlements de la suite, dont il appliqua, avant qu'ils n'eussent paru, les chapitres relatifs à la liaison avec l'Infanterie, à l'observation avancée et à l'organisation des équipes téléphoniques.

La vie générale dans le secteur fut une succession de périodes relativement calmes et d'opérations à but restreint.

Ces dernières ne pouvaient mener à rien si ce n'est à maintenir le mordant des troupes. Leurs coûteux échecs eurent au moins l'avantage de faire admettre cette vérité que l'Infanterie ne peut enlever, sans destruction préalable, une ligne défendue par des obstacles et des feux.

Parmi les à-coups, correspondant aux opérations de l'Infanterie, il y a lieu de citer, au nord, les opérations sur la ferme **St-Victor** et, au sud, les opérations sur la cote 150 en date du 12 Novembre.

Ce serait bien monotone de reproduire ici l'emploi du temps journalier de chaque unité. L'allure générale ne ressortirait pas du fatras des détails. Nous allons donc brièvement nous borner à mentionner les mouvements des différents groupes puis, nous essayerons, par la citation de quelques faits, de faire vivre la vie que le 47^e mena sur les rives de l'**Aisne**.

1^o Positions. — Le 1^{er} groupe débute à 300 mètres de la croix 138, à cheval sur le chemin **Hors-Nouvron**, il reste en ligne le jour et, le soir, bivouaque au pied des pentes près du village de **Hors**.

A partir du 23, l'arrivée de l'A. D. 63, dont la division est voisine, oblige à décaler les positions vers la gauche.

Les batteries 1 et 3 restent sur le plateau 138, la 2^{es} avance au-dessus de la coulée de **St-Christophe**, dans les bois de **Chapeau-mont** face à la ferme **St-Victor**. Le 26, la 2^e se place à gauche de la 3^e. Le cantonnement de nuit devient la Vache noire.

Jusqu'au 10 décembre, les batteries de ce groupe ne font plus

de changements de position importants; elles s'acheminèrent peu à peu vers la vie permanente à leurs emplacements de combat.

Le 2^e groupe avait passé l'**Aisne** le soir du 19, le matin du 20, il est en batterie près de la ferme **Ressons**. Le 21 au soir, la 4^e Batterie est détachée près des lignes à hauteur de **Sacy**; elle y reste jusqu'au 30 et, à cette date, rejoint les 2 autres batteries du groupe.

Le 10 octobre, cette même 4^e batterie va occuper une position avancée près de la Ferme **Moufflaye**, elle y vit du 10 octobre au 30 Novembre à proximité des grottes, où hommes et chevaux sont entassés sans lumière et sans air.

Les batteries 5 et 6 repassent l'**Aisne** au début d'octobre et occupent à l'Est de la Sucrerie de **Berny-Rivière**, une excellente position qui leur permet de tirer dans les ravins d'**Autrèche**.

Le 18 Novembre, ces deux batteries sont poussées en avant sur les contre-forts des pentes du bois de **Chapeaumont**.

Le 30 Novembre, la 4^e quitte **Moufflaye** où la relève la 8^e et va se substituer à la 6^e, qui, disponible, monte près des grottes de **Berry** occuper avec ses 4 canons l'emplacement que vient de quitter une section de la 8^e.

Du 30 Novembre au 13 décembre, le dispositif ne change plus.

Le 3^e groupe, après avoir suivi jusqu'au 3 octobre le sort du 1^{er} à 138, occupe du 3 au 29 une position de 2^e ligne près du Château de **Montenois**.

Dans les derniers jours du mois; il détache une section de la 9^e à **Sacy** et une de la 8^e près des grottes de **Berry**. A part quelques légères modifications de positions pour les unités de **Montenois** qui, en particulier le 12 Novembre, montent près de **Crèvecoeur** appuyer l'attaque déclanchée à cette date, aucun changement n'est apporté au dispositif général jusqu'à la mi-Novembre.

A ce moment le 3^e groupe monte à la côte 120, Sud-Ouest de **Sacy**, il a toujours une section détachée à **Berry** et une à **Sacy**.

A la fin du mois, son dispositif final est le suivant : 7^e Batterie, côte 120 ; 9^e Batterie, **Sacy** ; 8^e Batterie, **Moufflaye**.

Comme on le voit, les batteries ne s'enkylosèrent pas à leurs emplacements du début, malgré l'attrait que leur pouvaient offrir les constructions ébauchées. Elles évoluèrent, à la faveur des conclusions qui, chaque jour, découlaient de leur apprentissage de la veille.

Le stage sur l'**Aisne** fut une grande école; l'expérience permit de créer la doctrine.

Tout d'abord, on vécut sur l'idée que la guerre de mouvement allait bientôt reprendre. Les A. V. T. restaient attelés tout le jour et, le soir, enmenaient au bivouac les canons qu'on estimait

inutile de laisser en place de nuit. Peu à peu, les méthodes d'engistrement des réglages se perfectionnèrent, on osa laisser les canons, rivés au sol, face à des repères lumineux de fortune qui permettaient de répéter les clichés de tir préparés de jour..... Ce fut le premier pas vers le barrage.

Oh ! ces tirs n'avaient évidemment aucune exactitude mathématique, car les sondages étaient inconnus et, la prise de la hausse du jour ne calmait pas l'esprit critique de ceux, qui ne voyaient pas pourquoi il était interdit aux conditions atmosphériques de varier plus d'une fois en 24 heures. Mais, c'était un début, dont l'imperfection incita aux recherches et ces recherches conduisirent peu à peu aux méthodes de tir scientifique auxquelles, par la suite, s'adapta si merveilleusement le 75.

Et pendant que les Officiers s'instruisaient en tatonnant, les hommes s'éduquaient à devenir débrouillards et audacieux, ils manièrent la pelle et la hache, apprirent à construire abris et cagnas pour mieux vivre, observatoires et téléphones, pour mieux combattre.

De plus en plus ardent, le personnel, de plus en plus trempé, acquit bientôt cette patine des vieux guerriers d'élite, auxquels la fatigue est familière ainsi que la mitraille et qui, ne songeant plus aux dangers du sport qu'ils pratiquent, y trouvent chaque jour un charme nouveau.

Le 5 octobre, le Lieutenant VATIPAN sort en plein jour des tranchées, pour aller en rampant, suivi d'un téléphoniste, régler un tir précis sur un point délicat. Son téléphone est vite coupé et les allées et venues du coureur qui porte ses renseignements le signalent bientôt à l'attention des tireurs ennemis.

Va-t-il rentrer ?

Non pas, et il reste là, jusqu'à ce qu'une balle lui laboure la poitrine; il revient alors en rigolant de cette belle équipée et refuse de se laisser évacuer.

Observer, voir ce que fait le boche, le tirer comme un lapin, quand il passe, voilà ce qui hante tout le monde. Et les lignes téléphoniques, faites souvent avec du fil de fer, s'allongent de plus en plus pour relier les batteries à l'observatoire avancé qui permet de plonger chez l'ennemi. On se passionne alors, on guette et l'on tire. Et c'est avec tristesse que telle batterie, comme la 6^e, quitte un emplacement avancé, parce qu'elle a peur de ne pas retrouver d'aussi belles occasions de causer des pertes journalières à l'ennemi.

Le haut moral entraîne la gaieté et l'insouciance, et ces deux caractéristiques marquent, de leur sceau, la plupart des actes de chaque jour.

Les conducteurs qui bivouaquent près de la Rivière sont-ils marmités ? Ils poussent des cris de joie, car les coups longs vont tomber dans l'Aisne et ils auront une friture pour le soir.

Et malgré les obus qui tombent tout autour de leurs demeures de carton, hommes et officiers vivent gaiement faisant abstraction du danger. Le réveil est parfois brutal, comme ce soir du 22 octobre ou trois Sous-officiers de la 6^e batterie sont tués autour de la table où ils mangent, et, comme cette nuit du 23, où 5 Officiers du 2^e groupe sont blessés dans la maison qui les abrite..... qu'importe ? le lendemain, la vie recommence aussi désinvolte, on ne songe pas que l'accident peut se reproduire.

Quand le régiment quitta le secteur de l'Aisne, il laissa comme souvenir un excellent observatoire dont le nom bizarre dut intriguer souvent les troupes qui s'y succédèrent.

Cet observatoire se nommait « le mannequin », et voici son histoire :

Merveilleusement placé sur un éperon qui dominait la vallée d'Autrèches, cet observatoire était passionnant par les tirs qu'il permettait de faire sur les boches allant le soir à la cueillette des fruits. Salués dans toutes leurs allées et venues, ceux-ci découvrirent sans peine où pouvaient se trouver les yeux qui les dévisageaient ainsi et le pauvre observatoire encaissa tous les jours.

Il fallut donc l'évacuer, mais un Sous-officier plaisant eut l'idée d'y laisser un mannequin maladroitement dissimulé. Ce mannequin fit la joie de tous ceux qui le venaient voir s'agiter sous les rafales des tirs que les boches s'acharnaient à lui envoyer.

Sous l'œil de ce mannequin et, à quelque distance, un observatoire nouveau fut aménagé qui prit son nom et fut un des meilleurs du secteur.

Quittons ces rives de l'Aisne pour quelques semaines avec le régiment qui, le 13 décembre, s'en va pour la première fois-faire un séjour à l'arrière.

Mutations du 21 Septembre au 13 Décembre 1914

Le 25 septembre. — Le Lieutenant SCHWOB rentre de l'hôpital.

Le 3 octobre. — Les adjutants-Chefs TROUTTET (1^{er} Groupe), ILBERT (3^e Groupe) sont promus Sous-Lieutenants.

Le 8 octobre. — Le Lieutenant GIGON arrivé en renfort est classé à la 5^e Batterie.

Le 16 octobre. — Les Sous-Officiers BAGOT, JALLOT, POIVILLIERS, AUTON sont promus Sous-Lieutenants. BAGOT et JALLOT absents évacués pour blessures.

Le 18 octobre. — Le Commandant BORDEUX rentré de l'hôpital, prend les fonctions de Lieutenant-Colonel.

Le Capitaine MARTY rentré de l'hôpital reprend le Commandement de la 9^e.

Le Capitaine ASTIER rentré de l'hôpital reprend le commandement de la 4^e.

Le 29 octobre. — Le Sous-Lieutenant PIOVILLIERS blessé est évacué; le Sous-Lieutenant SIAU blessé reste à la Batterie.

Le 8 novembre. — Le Médecin auxiliaire BÉRARD est promu Médecin Aide-Major et rappelé à l'intérieur.

Le 17 novembre. — Les Sous-Lieutenants AUBERT, de VERCHÈRE, POSTEL, BLANCHET arrivent en renfort.

Le 18 novembre. — Le Commandant ROUSSEL rentré de l'hôpital prend le Commandement du 3^e groupe.

Le Capitaine DU COLOMBIER reprend le Commandement de la 8^e Batterie.

Le 19 novembre. — Le Sous-Lieutenant BAGOT rentré de l'hôpital est classé à la 1^{re} batterie.

Le 29 novembre. — Le Médecin Major LE MAGUET arrive en renfort, classé au 2^e groupe.

Le 1^{er} décembre. — Le Sous-Lieutenant DESBOIS arrivé en renfort, est classé à la 5^e Batterie.

Le 3 décembre. — Le Capitaine MARCHAL prend le commandement de la 7^e Batterie.

Le 9 décembre. — Le Sous-Lieutenant AULON blessé est évacué.

Le 16 décembre. — Le Lieutenant GIGON prend le commandement de l'artillerie lourde de secteur.
Le Sous-Lieutenant DESBOIS est blessé à l'A. C. 7.

Le Sous-Lieutenant de SÉGALAS est classé au 37^e R.A.C. (95).

**Pertes pendant la période du 20 Septembre
au 30 Décembre 1914.**

MORTS

- 1^{re} Batterie. — Canonnier DUFFET Louis-Virgile.
2^e Batterie. — Maréchal-des-Logis MONTAGNON Auguste.
Brigadier POULAIN Léon.
Canonnier THURIET Claude.
3^e Batterie. — Canonnier CLERC Ernest.
4^e Batterie. — Canonnier BERGER Paul.
5^e Batterie. — Canonnier PETIT Georges-Henri.
Maître-Pointeur ARMBRUSTER Otto-François.
6^e Batterie. — Maréchal-des-Logis LANGARD Arthur-Emile.
» SAUTRÉ Auguste.
7^e Batterie. — Maréchal-des-Logis MACHIN Gustave-Louis.
9^e Batterie. — Canonnier NARDY Louis.

BLESSÉS

- Lieutenant VATIPAN Edmond-Jules.
Sous-Lieutenant SIAU.
Sous-Lieutenant POIVILLIERS Georges.
Lieutenant GIGON.
Lieutenant GORSE.
1^{re} Batterie. — Maître-Pointeur ROGUET Céleste.
3^e Batterie. — Maître-Pointeur PERNON Louis.
Canonnier BEAUJOLIN Pierre.
4^e Batterie — Maréchal-des-Logis JAPY Edmond
Canonnier ROBERT Jules.
6^e Batterie. — M. O. F. DUTANG Benoît.
Canonnier ARNOUX Marcel.
Maréchal-des-Logis RICHARD Emile.
Brigadier VOISINET Louis.
Canonnier MOUGENOT Louis.
7^e Batterie. — Canonnier BRIDE Alphonse-Henri.

CHAPITRE VI

AFFAIRE DE SOISSONS

2° SECTEUR DE L' AISNE

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

AU 13 DÉCEMBRE 1914

Etat-Major du Colonel

LUCOTTE	Colonel.	BORDEUX	Commandt
EBERSOLT	Capitaine.	VINCENS.....	Lieuten ^t .
SCHWOB.....	Lieuten ^t .	COURTIAU	S/-Lieut ^t .

1^{er} Groupe

Etat-Major

DELÉROT

VATIPAN

MARCHAIS

de FLORIAN... »

GAGET

FAYOLLE

 Vét.-Mr.

 M. A.-M.

1^{re} Batterie

MAIGRET.....

FAYETTE

BAGOT

 Commandt

 Lieuten^t.

 S/-Lieut^t.

2^e Batterie

POUILLEY ...

TROUTTE

3^e Batterie

FOUCAULT....

VINCENT

BAILLEY.....

 Capitaine.

 S/-Lieut^t.

 »

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON.....

GORSE

MÉGNIN

BARDIN

BAISSEY

NEDEY

La MAGUET ...

 Commandt

 Lieuten^t.

 »

 »

 V. A.-M.

 M. A.-M.

 M. A.-M.

4^e Batterie

ASTIER.....

de CARCOUET .

GRUZELLE.....

 Capitaine.

 Lieuten^t.

 »

5^e Batterie

LECOMTE

de VERCHÈRE. S/-Lieut^t.

DREYFUS

 Capitaine.

 »

6^e Batterie

STROHL

SIAU

POSTEL

 Capitaine.

 S/-Lieut^t.

 »

3^e Groupe*Etat-Major*

ROUSSEL Command^t
 DUC Lieuten^t.
 ROUHARD S/-Lieut.
 MÉCHAIN »
 LAMY V. A.-M.
 SCHWAB M. A.-M.
 MONNOT »

7^e Batterie

MARCHAL Capitaine.
 LECLERC Lieuten^t.
 AUBERT S/-Lieut.
 DAUBRON Lieuten^t.

8^e Batterie

du COLOMBIER Capitaine.
 BOIZOT Lieuten^t.
 PARTY »

9^e Batterie

MARTY Capitaine.
 ODINOT Lieuten^t.
 ILBERT S/-Lieut.
 HAAS »

Il faisait très froid le 13 décembre au soir, lorsque les batteries relevées quittèrent les rives de l'**Aisne**. Elles s'en allèrent dans la région de **Blanzly, St-Remy, Billy-sur-Oureq**.

Le repos dont elles jouirent, au début, fut utilisé pour la vaccination et la remise en état du personnel et du matériel. Au commencement du mois de janvier, quelques modifications furent apportées aux cantonnements, dans le but de rapprocher le régiment de l'arrière front de **Soissons**, où le groupement **BERTHELOT** préparait une opération contre la côte 132.

Le 4 janvier, les batteries du 1^{er} Groupe, mises à la disposition du 5^e G. D. R. montent en ligne vers **Ciry-Salsogne** pour prendre une part directe aux opérations projetées. Les deux autres groupes cantonnent dans la zone de **Villemonaire** comme réserve éventuelle.

L'attaque, déclanchée le 8, débouche et progresse rapidement mais l'ennemi, qui ne veut pas rester sur un échec et qui n'entend pas que notre tête de pont s'élargisse davantage, amène des troupes fraîches et entame, le douze, une énergique contre-attaque à laquelle préside le kaiser en personne.

Notre ligne cède; des renforts, jetés la nuit dans la bataille, s'égarèrent; un bataillon est enseveli dans des grottes et, pour

comble de malheur, la crue de l'**Aisne** a emporté tous les ponts à l'exception d'un seul sur lequel s'acharne l'artillerie adverse.

Dans ces conditions, nos projets de contre-offensive sont abandonnés, on se résigne à l'inévitable et l'on se borne à interdire aux boches l'exploitation de leur succès en les fixant à la péripérie Nord-Est de **Soissons**. A l'heure précise, où la contre-attaque ennemie se déclanchait le 12, les unités réservées venaient, cruelle ironie, d'être libérées de leur mission et rejoignaient leurs cantonnements antérieurs de repos.

Elles firent aussitôt demi-tour et passèrent la nuit du 12 au 13 au bivouac à proximité de **Septmonts**. C'est là que les touche un premier ordre pour le lendemain : « Il faut que l'artillerie tente le passage de l'**Aisne** pour rétablir la situation. »

Au matin donc du 13, le deuxième groupe suivi du 3^e se dirige vers **Soissons** pour essayer d'exécuter l'audacieux programme qui lui est imposé. Devant lui, une batterie du 5^e, précédée par le Commandant **BORDEUX**, franchit au galop, voiture par voiture, l'unique pont qui subsiste sur la rivière.

Le boche tape dur et chaque voiture est saluée par les rafales d'une batterie de 77 qui la guette.

Le Commandant **BORDEUX** est blessé d'une balle de schrapnell à la tête. Et quand la Batterie arrive de l'autre côté, plaquée sur les pentes dont le boche occupe les crêtes, elle ne peut agir.

Le Commandant **BORDEUX** expose cette situation et le 47^e, libéré par un contre-ordre, va bivouaquer dans la région de **Cormelles**.

Le 15, il prenait position sur les hauteurs de la rive sud entre **Belleu** et le Château de **Ste-Geneviève**. Il resta là jusqu'au 19 faisant payer cher à l'ennemi son avance imprudente.

Parmi les tirs réussis qu'il exécuta, il en est un dont se souvient le 42^e d'Infanterie. C'était le 16, face à la Sucrerie occupée par ce régiment, se dressait une verrerie dans laquelle par petits paquets venait de s'infiltrer plus d'un bataillon. Une concentration de 4 batteries du 47^e s'abattit sur cette verrerie et ce fut un fracas épouvantable, que celui des explosions, mêlés au bruit des bouteilles dont les éclats décuplaient les effets du tir. Les boches s'enfuirent dans toutes les directions laissant beaucoup des leurs sur le terrain.

Le 19, les 2^e et 3^e groupes quittent leurs positions pour s'en aller dans la région de **Vivrières**; le 1^{er} groupe reste encore en place quelques semaines pour aider à la consolidation du front.

C'est en février que commence le long stage du régiment dans le secteur **Vingré-Nouvron, Fontenoy**. Les 2 groupes de **Vivrières** y sont appelés le 3 et le 1^{er} groupe les y rejoint le 10.

Le secteur dont la garde est dévolue à la 14^e D. I. s'étend depuis **Vingré** jusqu'à **Fontenoy**.

Vieilles connaissances, que ces rives de l'**Aisne** ! et, bien que les limites assignées à notre zone d'action ne soient pas absolument les mêmes que celles de l'automne dernier, elles en sont trop peu différentes pour que tout ne nous y soit pas familier.

Le P. C. du Colonel est à **St-Bandry**, il commande deux groupements : le groupement sud et le groupement nord ?

Le premier est surtout constitué par de la lourde, il est d'abord commandé par le Capitaine **DELEROT** puis ensuite par le Commandant **MASSON**. Le deuxième, constitué par la campagne, est aux ordres du Commandant **BORDEUX** : Il comprend le sous-groupement de 138 (Commandant **MASSON** auquel succède le commandant de **VILLARS**) et le sous-groupement de **ROCHES** (Commandant **ROUSSEL**).

Le sous-groupement de 138 englobe d'abord les 6 premières batteries à l'exception d'une section de la première affectée au secteur sud. Toutes les positions sont sur la partie nord du plateau ; la 6^e seule, est en avant près de la ferme de **Confrecourt**. Le sous-groupement de **Roche** est constitué par les 3 batteries du 3^e groupe qui, à plusieurs reprises, modifient leurs positions (la 7^e fait un long stage sur la rive sud puis revient à la fin sur la rive nord).

Le secteur sud a une composition très variable qui, pendant la majeure partie du séjour, est la suivante : Quelques éléments de batteries lourdes, un groupe de 95 et deux batteries et demie de 75 (6^e à la **Plaine**, 7^e à **Montaigu**, moitié de la première au **Maubrun**).

Cette organisation subit des modifications de détail (une section de la 5^e permute avec une section de la 1^{re} du **Maubrun**, les batteries de 138 s'étalent vers l'Est à la lisière des bois, etc.), il serait sans intérêt de suivre pas à pas les unités dans ces déplacements.

Que fit-on pendant ce séjour de 5 mois, le plus long que fit jamais le régiment sans changer de place ?

On essaya par tous les moyens possibles de causer des pertes à l'ennemi et on y réussit grâce à un travail constant qui permit d'utiliser au maximum de rendement les moyens encore trop faibles dont on disposait.

Ce ne fut pas une période de repos, mais une période de grosses fatigues.

Pas de trêve au labeur, pas de relève, pas de détente, tout le monde en ligne et toujours prêt à agir. La question des observations et des lignes téléphoniques prit une ampleur spéciale.

Dans tous les points de la 1^{re} ligne où l'on pouvait voir quelque chose, il y eut un observatoire permanent relié aux batteries.

Etayés sur les renseignements simultanés de ces observatoires, les tirs furent fatalement efficaces et l'ennemi répondit bientôt par une activité de plus en plus grande.

On se lança alors dans la contre batterie. Les organes de S. R. O. T. et de S. R. S., créés deux ans plus tard, furent avec des moyens de fortune organisés de toutes pièces par le 47^e.

Comme on ne négligeait aucun détail d'identification, l'imprécision des renseignements fut compensée par leur nombre.

On fut grandement redevable dans cet ordre d'idées au Commandant de VILLARS, qui construisit des tables pratiques basées sur la différence de temps entre la durée du trajet du projectile et la durée du trajet du bruit de départ.

Le Capitaine STROHL et le Lieutenant SIAU, passionnés dans l'identification des calibres ennemis, firent Ecole et, apportant une donnée de plus à l'intéressant problème, permirent de le résoudre.

On ne se contenta pas tirer sur l'infanterie pourchassée dans ses repaires et dans tous ses boyaux; on ne se contenta pas de faire une contre-batterie efficace sur l'artillerie ennemie; on se lança encore dans le tir contre avion et quelques Officiers comme le Capitaine LECOMTE, le Lieutenant DE VERCHÈRE et le Lieutenant BAGOT acquirent bientôt une dextérité remarquable dans ce genre de sport.

Ce fut à cette époque également, que l'A. T. prit son essort. De nombreux canonniers, Sous-Officiers et Officiers du Régiment furent détachés dans ces formations, dont le Lieutenant DAUBRON prit le commandement. L'adjudant WALCH y fut grièvement blessé, le 10 mars, à l'endroit même où, le lendemain, les Généraux de VILLARET et MAUNOURY devaient être frappés de la même balle meurtrière.

C'est que les allées et venues étaient loin d'être confortables dans ces tranchées en perpétuelle réaction et dont les créneaux, en butte au tir des fusils fixes, n'offraient qu'une protection morale.

Le séjour à 138 fut coupé par une opération brillante exécutée dans le secteur voisin et qu'on catalogua « Affaire de **Quennevières** ». La 6^e batterie y fut détachée et le Capitaine STROHL, qui la commandait, en revint avec une lettre élogieuse de félicitations. Son personnel de liaison grisé par la victoire, s'oublia dans les lignes et fut, au soir, pris dans le remous d'une contre-attaque; le Maréchal-des-Logis PARIS et le Canonnier JACQUEMIN

formèrent un flot de résistance et défendirent avec des grenades leur poste téléphonique.

Inquiet de ces opérations, l'ennemi, pour immobiliser les troupes des secteurs voisins, se lança sur tout le front dans une C. P. O. violente et meurtrière.

L'Artillerie de 138 subit des pertes et ce fut un avertissement. On se casemata et on étala les batteries sur toute la bordure des bois jusqu'à la ferme de Confrecourt.

Le régiment quitta définitivement le secteur de l'Aisne le 25 juillet.


Il s'en allait fatigué, mais satisfait du devoir accompli. Il y laissait des blessés graves, comme l'Adjudant BERGEROT dont la mâchoire avait été fracassée d'une balle alors qu'il était à l'observatoire.

Il y laissait des morts, parmi lesquels, il convient de citer le Docteur LEMAGUET.

D'une classe ancienne, qui justifiait son emploi à l'arrière, cet Aide-Major de réserve avait tenu à venir au front.

Patriote exalté, craignant toujours de n'en pas faire assez, il était perpétuellement en quête d'une mission nouvelle. Il tomba frappé d'une balle au cœur en allant en ligne par un chemin qu'il savait battu par les mitrailleuses.

Malgré les tristesses et les fatigues, à cause d'elles, peut-être, on était attaché à ces rives de l'Aisne. Ce fut avec une nuance de regret qu'on les quitta.



Mutations du 15 Janvier au 15 Juillet 1915.

Le 15 Janvier 1915. — Le Commandant BORDEUX blessé à la tête par une balle de schrapnell, est évacué.

Le Capitaine MARCHAL blessé est évacué.

Le Lieutenant-LECLERC prend le Commandement de la

7^e Batterie.

Le Commandant DE VILLARS arrive du Groupe de 90 et prend le Commandement du 1^{er} Groupe.

Le Médecin-Major LE MAGUET est tué par balle de mitrail-
leuse.

Le Lieutenant VATIPAN part pour l'Aviation au Camp
d'Avord.

Le Lieutenant MARTINELLI passe au

Le Sous-Lieutenant GUILLON arrivé en renfort est classé à
la 1^{re} Batterie.

Le Sous-Lieutenant BRAUN arrivé en renfort est classé à la 2^e
Batterie.

Le Sous-Lieutenant CHATOT arrivé en renfort est classé à la
7^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant HAEM arrivé en renfort est classé à la
1^{re} Batterie.

Le Sous-Lieutenant BELVAL arrivé en renfort est classé à la
2^e Batterie.

Le Lieutenant DUPOUX venu du est classé à la 1^{re} Batterie.

Le Sous-Lieutenant POIVILLERS rentré de convalescence
est classé à la 4^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant BAGOT venu de la 1^{re} passe à la 5^e Bat-
terie.

Le Lieutenant DAUBRON passe à l'Artillerie de Tranchée.

Le 12 Juillet 1915. — L'Adjudant-Chef MARREY promu
Sous-Lieutenant passe à la 1^{re} Batterie.

L'adjudant-Chef DEBRABANT promu sous-Lieutenant passe
à la 5^e Batterie.

Le Capitaine EBERSOLT prend le Commandement de la 1^{re}
Batterie.

Le Capitaine MAIGRET de la 1^{re} Batterie passe adjoint au
colonel.

**Pertes pendant la période fin Décembre 1914
à Juillet 1915.**

MORTS

- Médecin Aide-Major de 1^{re} classe LE MAGUET Paul-Emile.
3^r Batterie. — Canonnier BUREAU Georges.
» CALAME Pierre.
Maître-Pointeur GEOFFREY Lucien-Antoine.
4^e Batterie. — Maréchal-des-Logis MASSON Léon-François.
Canonnie JEAN Emile-François.
5^e Batterie. — Canonnie PAYEN Paul-Jules.
Maréchal-des-Logis CALLANQUIER Charles-L.
6^e Batterie. — Maître-Pointeur DEMEUSY Albert-Edouard.
Canonnie LAVRUT Marcel-Auguste.
7^e Batterie. — Canonnie MOYSE Constant-Victor.
» CACHOT Léon-Charles.
Adjudant BERTIN Jules-Octave.
9^e Batterie. — Maréchal-des-Logis QUAILLE Jules.
Canonnie GEOFFROY.

BLESSÉS

- Chef-d'Escadron BORDEUX.
Lieutenant DUC Victor-Justin.
Lieutenant DAUBRON.
Capitaine MARCHAL Louis.
1^{re} Batterie. — Maréchal-des-Logis TRASSE.
Canonnie TERRIER Léon-Joseph.
2^e Batterie. — Canonnie CHAMBIER Octave.
» TRAVERS Auguste.
3^e Batterie. — Adjudant WALCH Alphonse-Albert.
Maître-Pointeur BOURQUARDÉ Xavier.
Canonnie CHARLET Antoine.
» BOUDINOT Jules-Gaston.
» ROBLIN Alfred.
Maréchal-des-Logis CONCHE Henri.

- 3^e Batterie. — Maître-Pointeur DUBOIS Louis.
Canonnier JUILLARD Emile.
Maréchal-des-Logis VACHET Auguste.
Maître-Pointeur JEUNOT Joseph.
Canonnier BIENLOIN Charles.
» POCHARD Charles.
» MALVILLE Raymond.
» BELJEAN Léon.
- 4^e Batterie. — Adjudant BERGERET Victor-Paul.
Maréchal-des-Logis JAPY Raymond.
Canonnier ROTH Jean-Baptiste.
Maréchal-des-Logis BRUOT Gustave.
Canonnier POUTHIER Charles.
Maréchal-des-Logis DURNEY Paul-Albert.
Canonnier JOANNARD Jean.
» CAMUS Louis.
Brigadier MARÉCHAL Auguste.
- 5^e Batterie. — Canonnier MAILLOT Jules.
» MÉRAT Eugène.
» FAUCONNET Alfred.
» CHEVILLOT Victor.
» BERCOT Léon.
- 6^e Batterie. — Brigadier BUSSON René.
Canonnier BONARDEL Louis.
Maréchal-des-Logis HÆGEL Eugène.
- 7^e Batterie. — Canonnier CHEBOT Eugène.
Adjudant MASSON Henri.
Canonnier LOTTIN Germaine.
Adjudant BERTIN Jules.
- 8^e Batterie. — Maréchal-des-Logis. JOBIN Julien
Canonnier WURTZ Edmond.
- 9^e Batterie. — Canonnier LECOMTE Emile.
» VUILLEMERME Septine.
Maître-Pointeur LORNAT Alfred.
Canonnier CORANT Joseph.
» FLAJOULOT Joseph.

CHAPITRE VII

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

25 Juillet - 11 Octobre



ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 25 JUILLET 1915

<i>Etat-Major du Colonel</i>		
LUCOTTE	BORDEUX	Command ^t
MAIGRET.....	VINCENS.....	Lieuten ^t .
SCHWOB.....	SCHWANDER .	»

1^{er} Groupe

Etat-Major

de VILLARS ... Capitaine.
 POUILLEY ... Lieuten^t.
 BLANCHET... S/-Lieut.
 MARCHAIS ... »
 de FLORIAN... »
 MATROT..... Vétérin.
 FAYOLLE ... Médecin.

1^{re} Batterie

EBERSOLT ... Capitaine.
 FAYETTE ... Lieuten^t.
 DEPOUX ... »
 MAREY ... S/-Lieut.
 HAEM ... »

2^e Batterie

DELÉROT ... Capitaine.
 TROUTTET... S/-Lieut.
 BRAUN ... »
 BELVAL..... »

3^e Batterie

LECLERC ... Lieuten^t.
 AUBERT ... S/-Lieut.
 CHATOT ... »

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON..... Command^t
 GORSE ... Lieuten^t.
 MÉGNIN ... »
 GRUZELLE... »
 BARDIN..... »
 BAISEY ... Vétérin.
 FAYOLLE ... Médecin.

5^e Batterie

LECOMTE ... Capitaine.
 de VERCHÈRE S/-Lieut.
 DREYFUS ... »
 BAGOT ... »
 DEBRABANT .. »

4^e Batterie

ASTIER..... Command^t
 de CARCOUET . Lieuten^t.
 POIVILLERS... S/-Lieut^t.

6^e Batterie

STROHL ... Capitaine.
 SIAU ... Lieuten^t.
 POSTEL ... S/-Lieut^t.

3^e Groupe*Etat-Major*

ROUSSEL Command^t
 DUC..... Lieuten^t.
 GUILLON S/-Lieut.
 MÉCHAIN »
 LAMY Vétérin.
 SCHWAB..... Médecin.
 MONNOT »

7^e Batterie

FOUCAULT..... Capitaine.
 VINCENT Lieuten^t.
 BAILLET S/-Lieut.

8^e Batterie

du COLOMBIER Capitaine.
 BOIZOT Lieuten^t.
 COURTIAU S/-Lieut.

9^e Batterie

MARTY..... Lieuten^t.
 ODINOT..... »
 HASS..... S/-Lieut.
 ILBERT »

Après une étape de nuit, le régiment arrive le 29 Juillet au matin dans la région de **Neuilly-Saint-Front**. Il y reste au repos jusqu'au 15 Août et en profite pour remettre de l'ordre dans ses unités dont les éléments divers ont vécu dispersés pendant les longs mois qu'ils viennent de passer sur l'Aisne.

Ce séjour à l'arrière, au cours duquel, la division est passée en revue par le Général JOFFRE, semble indiquer, qu'après la remise en condition, un nouvel et sérieux effort va être demandé. La confirmation de cette hypothèse ne tarde guère car le 15 août, les batteries, qui s'embarquent dans la région de **Fère-Champenoise**, se chuchotent déjà les tuyaux qui discrètement circulent sur une offensive prochaine dans la région de **Châlons**.

Après un court voyage, les groupes débarquent à **St-Hilaire-au-Temple** bivouaquent sur place puis, le 17, gagnent le village de **La Veuve**. Le pays qu'ils traversent est triste et plat, quelques maigres cultures et quelques boqueteaux de sapins émaillent seuls cette grande et triste plaine que l'on appelle la **Champagne** pouilleuse.

La Veuve est près de **Châlons**; depuis le début de la guerre, personne n'a encore eu l'occasion de fouler les pavés d'une ville. Va-t-on pouvoir, 1 heure ou deux, se retremper dans un atmosphère inédit et se donner l'illusion de se distraire, en allant voir des magasins et des vrais civils comme ceux d'avant guerre ?

On renonce bien vite à cette espérance... La formule du 47^e n'est-elle pas: « La guerre, rien que la guerre »

Du 17 au 29, les Officiers vont à tour de rôle par groupe reconnaître mystérieusement divers secteurs entre **St-Hilaire** et **Suippe**. La randonnée comporte 50 kilomètres à cheval coupés par 3 heures d'excursion dans les boyaux et les premières lignes.

C'est une distraction comme une autre.

Le 29 au soir, les hommes, qui ont enfin reçu quelques effets d'habillement et qui fièrement, sur la tête, portent le casque qui ne les quittera plus, partent bivouaquer dans un boqueteau qui forme l'étape intermédiaire de leur montée en ligne.

Le 30, les reconnaissances détaillées sont faites et le 31 au soir les positions sont occupées.

Ces positions dont plusieurs sont nouvelles puisque on renforce considérablement l'artillerie, se trouvent entre la ferme des **Wacques** et **Jonchery**. Elles étaient occupées par des unités du 44^e R. A. C. qui serrent avec leur division sur la gauche pour laisser la place au 7^e C. A. face à **Ste-Marie à Py**.

Sur les routes, la circulation est formidable: les camions et les prolonges forment de longues colonnes dont le ruban sans fin s'allonge dans les nuages de poussières; tout le long du front, s'ammoncellent les munitions et les matériaux. On construit les bivouacs d'échelons, les positions de batteries et, en ligne, les places d'armes, les parallèles de départ, les observatoires et les réseaux téléphoniques.

C'est une attaque avec de gros moyens que pour la première fois l'on monte et partout règne une activité fiévreuse.

Pour sa part, le 47^e fournit à partir du 30 août un effort considérable car il tient à ne rien négliger pour la réussite de l'opération. De fait, ses positions, ses observatoires et ses liaisons étaient achevées avec un soin minutieux plusieurs jours avant l'attaque. Son plan d'accompagnement, préparé dans tous ses détails, était au point et ce plan fut tellement généreux que l'Infanterie s'inclina.

A chaque régiment, était adjointe une batterie, dont le Capitaine, vivant avec le Colonel d'Infanterie, devait partager avec lui tous les risques glorieux de la sortie des lignes à l'heure H.

En outre, des pièces dites d'accompagnement, poussées la veille au soir dans la zone des lignes, devaient suivre le sillage de chaque régiment et se porter en avant avec les premières vagues!

Munies de moyens de fortune, qu'elles transportaient avec elles, ces pièces pouvaient par leurs propres moyens franchir les tranchées et les boyaux.

L'attaque est fixée au 25. Il y aura trois jours de préparation pendant lesquels on détruira les mitrailleuses et les fils de fer.

Dans un ordre du jour aux troupes, le Général JOFFRE expose les chances de succès : l'obstacle est formidable sans doute, mais les moyens ne le sont-ils-pas aussi ? et les troupes, impatientes de se donner de l'air, forceront la victoire par leur élan irrésistible.

Le 12, comme il était prévu, les Capitaines FOUCAULT, 1^{er} groupe; STROHL, 2^e Groupe; MARTY, 3^e Groupe, s'en vont aux premières lignes avec leurs téléphonistes et ne quittent plus les Colonels des 60^e, 44^e et 42^e R. I. (Le 35^e est appuyé par l'A. C. 7).

Du 22 au 25, les batteries, sans arrêt, martellent le front adverse, abattant les obstacles, détruisant les liaisons et rendant impossible la vie de l'ennemi en dehors de ses abris.

Les pièces, dont la moyenne de débit journalier atteint 800 coups, ne peuvent soutenir cet effort que grâce à des soins constants. A tour de rôle, chacune d'elle s'arrête quelques minutes et les servants, travaillant plus fort encore pendant que leurs canons se reposent, profitent de cet arrêt pour refroidir les tubes et en graisser tous les organes.

D'abord, le boche tolère notre activité sans marquer de réaction bien nette mais, peu à peu, il devient nerveux et ses concentrations atteignent tour à tour la zone des premières lignes et celle des batteries. Il n'y a plus d'illusion à avoir, l'ennemi est renseigné. Il l'est, par les déductions qu'il tire de la vie intense de ce secteur jadis tranquille, il l'est par ses espions qui sillonnent le front et, dont quelques-uns, déposés en avion, viennent d'être arrêtés alors que, déguisés en Officier français, ils capturaient les communications téléphoniques et inspectaient les positions d'artillerie.

Les pertes, qui devaient être lourdes, commencent donc à s'aligner.

Parmi les blessés, citons le Lieutenant SIAU, de la 5^e Batterie, dont la jambe, traversée par une balle de schrapnell, ne devait cesser de le faire souffrir, jusqu'au jour où, deux ans plus tard, il tombait glorieusement aux côtés du Colonel BERNARD près de **Thil**.

Vingt-quatre du soir !

C'est demain le jour J, les pièces d'accompagnement, vouées à la mort, si les lignes ne cèdent pas, se portent en avant et vont bivouaquer sur les bords de l'**Aain**. Elles sont commandées par :

Sous-Lieutenant TROUTTET, 1^{er} Groupe;

Lieutenant de CARCOUET, 2^e Groupe;

Sous-Lieutenant CHATOT, 3^e Groupe.

La nuit se passe dans l'attente anxieuse de l'aube, qui timidement se lève et n'arrive pas à percer la brume.

Cette brume subsiste encore quand sonne l'heure fixée pour le débouché de l'attaque, et le trommel-feuer d'artillerie qui l'accompagne, achève d'obscurcir l'horizon.

Que se passe-t-il derrière cet écran ?

Une éclaircie fugitive a permis de deviner la sortie de l'infanterie... de temps à autre, on perçoit les mouvements des ombres qui, là-bas, se dressent et se terrent tour à tour.

Puis le rideau se lève et l'on voit au milieu des lignes allemandes des petits groupes qui luttent, des hommes qui tombent et des blessés qu'on relève. Parfois un signal optique demande qu'on allonge le tir.

Les nouvelles arrivent :

Le Commandant de VILLARS, en première ligne depuis la veille, est tombé d'une balle au front alors qu'il cherchait à identifier une mitrailleuse ennemie.

Méprisant ses pertes, l'infanterie a progressé au-delà des premières lignes et se trouve arrêtée face à de nouvelles défenses.

Les trois Capitaines, sains et saufs, sont dans des trous d'obus, avec les Colonels d'infanterie qu'ils accompagnent, mais, sur leurs derrières, de tous les abris bétonnés que l'artillerie n'a pu démolir, la garnison intacte a bondi aussitôt les vagues passées et une ligne jalonnée par ces blokhaus ressuscités, peu à peu, se reforme entre les braves qui sont là-bas et les réserves qui ne peuvent les rejoindre. Que sont devenues les pièces d'accompagnement ?

A la gauche, sortant sa montre à l'heure H, le Sous-Lieutenant TROUTTET commande « En avant, au galop ». Il arrive face à la première ligne ennemie, au moment où celle-ci dépassée, se reconstitue avec les nombreux effectifs des garnisons souterraines. Il stoppe, met en batterie et sous une nappe de balles tirées à bout portant, tombe frappé à mort. Avec lui, tombent quelques hommes et la plupart des chevaux. La pièce est criblée, les caissons prennent feu et sautent, ce n'est bientôt plus qu'un amas de chevaux qui râlent autour d'un matériel détruit.

A droite, la pièce du troisième groupe n'a pas eu beaucoup plus de chance. Le Sous-Lieutenant CHATOT a la poitrine traversée d'une balle et la plupart de ses hommes sont mis hors de combat.

Au centre, le Lieutenant de CARCOUET est parti seul, pour voir, avant d'engager son monde; devant lui, l'effectif de deux compagnies allemandes est debout sur la fraction de première ligne qu'il doit franchir.

Il estime sa mission impossible, mais il est des heures, où les ordres ne se discutent pas.

Un temps de galop, un arrêt brusque derrière une touffe d'herbe que recouvre un peu de déblais crayeux. La pièce est en batterie, les servants aplatis à ses pieds.

Miracle ! il n'y a pas de casse et, tandis que les balles, tirées à quatre-vingt mètres par les mitrailleuses ennemies transforment les boucliers en écumoirs, les hommes lancent jusqu'à leur dernier obus.

Ils sont tous au complet quand le feu cesse ; il y en a même un de plus, c'est COSSON, l'ordonnance du Lieutenant, qui, confiant son cheval à un conducteur, a voulu revenir à la pièce pour faire comme les autres.

La mission de l'Artillerie devient délicate, car la situation est imprécise et, plus que jamais, l'infanterie a besoin de son appui.

A droite, la progression plus ample permet au troisième Groupe de pousser dès le soir ses batteries en avant.

Au centre et à gauche, il n'en est pas de même. Ce sont des tirs précis que les fantassins réclament pour protéger, pendant la nuit, la ligne précaire qu'ils occupent à quelques centaines de mètres au-delà de leur base de départ. Les groupes du centre restent donc en place et concentrent tous leurs moyens pour rester en liaison avec les survivants des vagues d'assaut qui, terrés dans des trous d'obus, éclaboussés par les balles des mitrailleuses, matérialisent une ligne impossible à définir. Pour préciser cette ligne, il faut à chaque instant que les coureurs et les téléphonistes fassent la navette et la liste de ceux qui tombent s'allonge d'instant en instant.

Au 44^e, le Capitaine STROHL n'a bientôt plus près de lui que l'Aspirant de TURCKHEIM arrivé quelques jours avant l'attaque et c'est lui qui cumule toutes les liaisons d'infanterie et d'artillerie. Flegmatique comme un vieux guerrier, il parcourt le dédale chaotique des lignes bouleversées avec une insouciance qui resta légendaire et lui valut une citation à l'ordre de l'Armée.

A la chute du jour, le Capitaine STROHL vient lui-même jusqu'aux positions et fixe les barrages de prudence que l'Infanterie demande pour la nuit.

Le lendemain matin, la situation s'éclaircit. L'ennemi lâche pied et notre infanterie qui progresse talonne ses éléments d'arrière garde.

C'est alors la chevauchée à travers les lignes conquises.

Précédé de la 4^e Batterie qui lui fraie le passage, le 2^e Groupe, au grand trot, traverse la zone inoubliable des saillants bouleversés et des bois déchiquetés qui empestent les gaz. Il s'arrête à hauteur

des positions que, près du puits 139, occupaient, hier encore, les artilleurs ennemis.

Plus à gauche, le 1^{er} Groupe exécute un mouvement parallèle, et tandis que les servants décrochent les trains, les téléphonistes courent rejoindre les officiers, qui, la haut sur la crête, sont déjà au milieu de l'infanterie butée aux mitrailleuses d'une ligne nouvelle garnie d'un épais réseau de fil de fer.

C'est cette ligne maintenant qu'il va falloir enlever. Attendant l'ordre d'attaque, les fantassins harassés sont étendus à la lisière du bois. Le tic-tac des balles dans les arbres les laisse insouciant. Qu'est-ce que cela, après ce qu'ils ont vu ?

Il est treize heures passées, et c'est à quatorze heures que la vague humaine doit s'ébranler à nouveau pour marcher à l'attaque, Mais nous, dont la mission consiste à lui frayer la route, nous n'avons pas une heure pour régler nos tirs et faire des passages au travers des réseaux de contre pente que l'on devine à peine.

Il nous faudrait des heures et des milliers de coups ; Que faire ? Nous aveuglons les mitrailleuses afin que l'infanterie puisse au moins déboucher et, le cœur serré d'angoisse, nous suivons les camarades qui, baïonnette au canon, nous quittent pour s'en aller sous les rafales de plus en plus violentes maintenant, à l'attaque de l'ennemi qui les attend derrière un obstacle intact.

A la tête de ses hommes, le Colonel BOUFFEZ du 44^e tombe en débouchant et nous avons tous encore à la mémoire la fière silhouette du docteur BEAULIS qui, la tête haute, arrive pour le panser et s'effondre frappé d'une balle au front.

Devant la 27^e Brigade, l'attaque est brisée. Une ligne se forme, que creusent avec leurs pelles à main les fantassins au contact des fils de fer.

On n'enlève pas un obstacle défendu par des feux.

Sur la droite cependant, à la faveur d'un point faible dans la ligne, la 28^e Brigade a pu prendre pied dans la tranchée des Tantes. C'est la porte qui s'ouvre sur tout l'arrière front, c'est la victoire peut-être.

Mais il aurait fallu pour que ce fut vraiment la victoire escomptée, que vite des renforts arrivent pour pousser au-delà. Or, la nouvelle étonne et les réserves tardent et, finalement, au soir de ce jour, où des éléments isolés purent aller jusqu'à la **Py**, la ligne se fixe, face aux dernières défenses, dans lesquelles on a pu mordre sur une longueur de 500 mètres, sans avoir assez de monde pour aller plus loin.

Le soir, l'infanterie, réduite parfois à une compagnie par régiment, résiste sur le terrain qu'elle a payé trop cher pour le vouloir abandonner. Il y a forcément des trous dans la ligne avec

des effectifs aussi appauvris mais nous sommes là pour y parer ; les capitaines restent à l'observatoire avec le personnel de liaison et quelques officiers seuls redescendent vers les batteries pour y passer la nuit sur le qui-vive. Les balles de mitrailleuses, dont les trajectoires épousent la forme du terrain, les accompagnent dans ce pénible retour du 26 au soir et l'une d'elles blesse à la cuisse le Lieutenant GORSE, orienteur du 2^e Groupe.

La bataille continue ardente le lendemain, car on ne veut pas renoncer encore à bousculer définitivement l'ennemi qui vient de se faire battre et, malgré l'insuffisance des destructions, les attaques vont succéder aux attaques, avec la même énergie furieuse, pendant plusieurs jours encore.

Sans souci de la fatigue et des pertes, l'artillerie fait ce qu'elle peut.

Au 3^e Groupe, le lieutenant ODINOT pousse en avant deux pièces qui sont en pleine vue, mais il le faut et les trois hommes, que cette section voient tomber, sont vengés par les effets des tirs à vue directe dont tous peuvent contrôler la précision.

Au 2^e Groupe, le Capitaine LECOMTE saisit une contre-attaque en marche vers le bois **Chevron** et la fauche.

Dans toutes les batteries, les capitaines, rivés aux observatoires de fortune qui couronnent la crête, interdisent à l'ennemi tout mouvement offensif et maintiennent inviolables les résultats acquis.

Au soir du 27, la liste glorieuse des morts s'allonge par la chute, au 3^e Groupe, du Lieutenant LECLERC et du Sous-Lieutenant ROUHARD mortellement frappés à leur poste d'observation.

Le 1^{er} Octobre c'est le tour du Sous-Lieutenant MAREY et enfin du Capitaine FOUCAULT, dont la mort arrache les larmes aux fantassins du 60^e que sa crâne allure avait enthousiasmés.

La veille encore, par un de ces tirs vigoureux, dont il avait le secret, il fauchait une contre-attaque ennemie forte d'un bataillon. Toutes ces pertes cruelles ne font que décupler l'ardeur de ceux que le sort épargne.

Le tiers des officiers a disparu, mais qu'importe ? Il en reste assez pour commander à des hommes comme ceux du 47^e.

L'infanterie s'en va épuisée, emportant ses drapeaux meurtris, mais glorieux. L'artillerie reste. On la renforce par un groupe du 44^e R. A. C. auquel succède bientôt un groupe du 26^e R. A. C.

Des unités plus lourdes s'avancent, dont les chefs demandent aux nôtres de les guider sur ce champ de bataille qu'ils ignorent.

Alors, pour leur propre compte et pour celui des camarades qu'ils aident, les officiers règlent tir sur tir, contre-battent l'artil-

lerie et les mitrailleuses adverses et résolvent parfois des problèmes de destruction dans des conditions d'audace ignorées jusqu'à ce jour. N'allait-on pas jusqu'à exécuter, certaine nuit, un tir de brèche dans les fils de fer sans réglage préalable !

Et la brèche fut faite, si précise, que le lendemain 4, une compagnie du 359^e put y passer.

A la 14^e D. I. avaient succédé déjà 2 autres divisions, quand le régiment reçut enfin l'ordre d'aller à son tour panser ses blessures.

Il se rassembla au camp de **Suippe** après une marche rendue mouvementée par la persistance des tirs ennemis et l'état chaotique du terrain.

La liste des pertes qui s'étale en fin de ce chapitre mesure l'ampleur de l'effort donné.

Cette offensive de Champagne fut une des plus sévères actions dans lesquelles le régiment ait été engagé. Ce fut aussi une des plus glorieuses.

Le but final ne fut pas atteint sans doute et **Vouziers**, dont on prononçait le nom à la veille du 25, demeurait encore dans le lointain des lignes ennemies, mais une étape avait été faite, plus formidable que celle qui restait à faire, on avait enlevé des fortifications que l'ennemi supposait inviolables; on avait montré que la guerre de tranchée devait mourir un jour.

Mutations survenues pendant la période du 25 Septembre au 11 Octobre 1915.

Le 25 Septembre 1915. — Le Commandant de **VILLARS** est tué étant en liaison avec l'Infanterie.

Le Capitaine **DELÉROT** prend le Commandement du 1^{er} Groupe.

Le Lieutenant **POUILLEY** prend le Commandement de la 2^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant **TROUTTET** est tué en commandant une pièce d'accompagnement.

Le Sous-Lieutenant **CHATOT** est blessé grièvement en commandant une pièce d'accompagnement.

Le 26 Septembre 1915. — Le Lieutenant GORSE est blessé par balle et évacué.

Le 27 Septembre 1915. — Le Lieutenant LECLERC est tué par éclat d'obus.

Le Lieutenant ODINOT prend le Commandement de la 7^e batterie.

Le Sous-Lieutenant ROUHARD est tué au poste d'observation.

Le 28 Septembre 1915. — Le Capitaine EBERSOLT est blessé et évacué.

Le Lieutenant FAYETTE prend le commandement de la 1^{re} batterie.

Le 29 Septembre 1915. — Le Lieutenant FAYETTE est blessé et évacué.

Le 1^{er} Octobre 1915. — Le Capitaine FOUCAULT est tué au poste d'observation.

Le Lieutenant VINCENT prend le commandement de la 3^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant MARREY est tué au poste d'observation.

Le Lieutenant DE CARCOUET prend le commandement de la 1^{re} Batterie.

Le 5 Octobre 1915. — Le Sous-Lieutenant COURTIAU est blessé mortellement.

Le Capitaine du COLOMBIER est blessé grièvement et évacué.

Le Lieutenant BOIZOT prend le commandement de la 8^e batterie.

Le Lieutenant SCHWOB est évacué pour maladie.

Le Lieutenant DUPOUX passe à l'aviation.

Pertes pendant la période de l'Offensive de Champagne 1915.

MORTS

Chef d'Escadron DE VILLARS Marie-Victorin.
Capitaine FOUCAULT Marcel-Jules.
Lieutenant LECLERC Georges -Marcel.
Sous-Lieutenant TROUTTET Marie-Justin.
» ROUHARD André-Jean.
» MAREY Jean-Baptiste.
» COURTIAU Jean-François.

1^{re} Batterie. — Brigadier AUBRY Georges-Jules.
Canonnier EOCALLIER Antoine.
» BUYER Pierre.
» MYOTTE-DUGNET Joseph.
» CHAGNOT Alphonse.
» ROY Jules-Emile.
» DECRETTE René.
» GIRONNET Pierre.
» BUGNON Paul-Albert.

3^e Batterie. — Brigadier TONKEUL Louis-Alphonse.
Canonnier MIGNOT Joseph-Pierre.
» DUMONT Auguste-Léon.

4^e Batterie. — Brigadier POIRIER Charles.
Canonnier FAURE Alexandre-Jules.

5^e Batterie. — Canonnier FAYET Jean-Baptiste.

6^e Batterie. — Maréchal-des-Logis PARIS Octave.
» RICHARD Jules.
Canonnier BOY Paul-Louis.

7^e Batterie. — Canonnier BOLOT Jules.
» VOITOT Emile-Auguste.
» CLERMONT Marius.
» POURCHET Henri-Marius.
Maréchal-des-Logis. CUSSEY Louis

8^e Batterie. — Maître-Pointeur MANGOIN Baptiste.
Canonnier GUIPET Jules.

Maréchal-des-Logis NETATON Ed.
Canonnier NONOTTE Jules.
» DÉSIR Gabriel.
Maréchal-des-Logis ROYET Marc.
Canonnier LEFÈVRE Charles-Emile.

9^e Batterie. — Maréchal-des-Logis TRÉBOS Georges.
Canonnier DUPRÉ Léon-Emile.
» FILLON Joseph.
» LASSUS Théophile.
» HARTMANN Paul.

BLESSÉS

Capitaine EBERSOLT Georges-Frédéric.
Lieutenant GORSE Georges.
» SIAU Jean.
Sous-Lieutenant CHATOT Jean-Edmond.
Lieutenant FAYETTE Bernard-Louis.
Capitaine BUREAU DU COLOMBIER Joseph-Louis.
Lieutenant DUC.

1^{re} Batterie. — Brigadier CUENOT Emile.
Maître-Pointeur CHARREYNE Julien.
» GUYARD Charles.
» DARTENELLE Jean.
» BIMBARD Charles.
Brigadier CALMES Louis.
Canonnier RICHARD Victor.
Médecin-Auxiliaire LADROITE Paul.
Canonnier THOMASSEY Louis.
» PILLER Abel.
» BROC Daniel-Marius.
» LORDIER Germain-Léon.

2^e Batterie. — Canonnier BOURRIER Paul.
» MOREL Marie.
» THURIET Claude.
» TEMPPIA Jean.
» AUGUSTE Henri.
» LAMBOLETT Emile.
» MOUGEOT Louis.
» PETITEIRE Léon.
» GUILLEMIN Joseph.

Canonnier FARINE Clément.
» GRANDGUILLAUME Félicien.
» FAIVRE Léon.
» DESAIN Victor.

3^e Batterie. — Brigadier GRANGEOT Paul.
Canonnier PRETON Joseph.
» CHEMIN Louis.
» DUPONT Gustave.
» COMPIGLE Victor.
» BARBALAT Henri.
» DUBOZ Louis.
» CHARLES Jules.
» MOREAU Pierre.

4^e Batterie. — Maréchal-des-Logis JACQUEMIN André.
Canonnier CATTIN Lucien-Joseph.

5^e Batterie. — Canonnier COQUARD Louis.
» TROUILLOT Charles.
» ARROUEY Louis.

6^e Batterie. — Canonnier SAUGE Paul.
» PÉCHEUR Paul.
» CHAMBELLAND Joseph.
» COLLEMANT André.

7^e Batterie. — Canonnier CHOULET Charles.
» TRIOLEYRE Julien.
» COLLIN Camille.
» JANUEL Louis.
» BONNAMY Louis.
Maître-Pointeur MARCHAND Camille.
Maréchal-des-Logis FAURE Claude.
Canonnier FORTOUL Léon.
» HUGUES Paul-Joseph.
» BLONDI Joseph.
» COLLERY Roger.
Maréchal-des-Logis CUSSEY Louis.
Brigadier REVÉRON Jean.
Canonnier VUILLEMIN Emile.

8^e Batterie. — Canonnier VIENNET Célestin-Marius.
Brigadier GROSERRIN Jules.
Canonnier BRUCHET Marie.
» HENRY Léon.

- 8^e Batterie. — Canonnier GAMET Joannès.
» CARON Lucien.
» MORATIN Marcel.
- 9^e Batterie. — Canonnier DAGUET Jean.
» GOGUEL Félicien.
» CLÉMENT Jules.
» FERREUX Jules.
» MACHOT Antonin.
» RENAUD Henri.
» PERRETTE.
» LANDRY Ambroise.
Maréchal-des-Logis FRANÇOIS Joseph.
Brigadier RAMEY Marc.
Canonnier MARQUET Eugène.
» SUTY Justin.
» HUOT Xavier.
» GIRARDIN Louis.



CHAPITRE VIII

SÉJOUR AU CAMP DE SUIPPES

11 Octobre - 19 Octobre

SECTEUR DE
WEZE-THUIZY-PROSNES

19 Octobre - 13 Décembre

— 88 —
ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 11 OCTOBRE 1915

Etat-Major du Colonel

LUCOTTE	Colonel.	MAIGRET.....	Commandt
		BORDEUX	»
		VINCENS.....	Lieutenant.

1^{er} Groupe

Etat-Major

DELÉROT Capitaine.
MARCHAIS S/-Lieut.
BLANCHET »
de FLORIAN ... »
MATROT..... Vétérin.
FAYOLLE M. A.-M.

1^{er} Batterie

de CARCOUET . Lieutenant.
GUILLAN S/-Lieut.
HAENS..... »

2^e Batterie

POUILLEY ... Lieutenant.
BRAUN S/-Lieut.
BELVAL..... »

3^e Batterie

VINCENT Lieutenant.
BAILLY S/-Lieut.

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON..... Commandt
BARDIN..... Lieutenant.
BOISSEY V. A.-M.
NEDRY M. A.-M.

4^e Batterie

ASTIER..... Capitaine.
GRUZELLE..... Lieutenant.
POIVILLER ... S/-Lieut.

5^e Batterie

LECOMTE Capitaine.
de VERCHÈRE . S/-Lieut.
BAGOT »
DEBRABANT .. »
DREYFUS »

6^e Batterie

STROHL Capitaine.
POSTEL S/-Lieut.
MÉGNIN : ... »

3^e Groupe*Etat-Major*

ROUSSEL Command^t
 DUC Lieutent.
 MÉCHAIN S/-Lieut.
 LAMY V. A.-M.
 MONNOT M. A.-M.

7^e Batterie

ODINOT Lieutent.
 AUBERT S/-Lieut.

8^e Batterie

BOIZOT Lieutent.

9^e Batterie

MARTY Capitaine.
 HASS S/-Lieut.
 ILBERT »

C'est au bivouac du camp de **Suippes** que, dans la nuit du 10 au 11, les trois Groupes se rassemblèrent après avoir passé leurs consignes à leurs successeurs.

Cette descente des lignes se fit sous les rafales des tirs d'interdiction que l'ennemi envoyait sur toute la zone des arrières.

Les éclatements de treize étaient particulièrement désagréables, ils venaient surprendre sans l'avis préalable du bruit de départ et leurs grosses balles puissantes balayaient le terrain, meurtrières à toutes les distances.

Après avoir marché toute la nuit au travers du dédale inextricable des bois catastrophés, des fils de fer tordus et des tranchées enchevêtrées; on arriva au camp de **Suippes**, au moment où le jour commençait à poindre.

Le séjour dans ce camp fut utilisé pour panser les plaies et honorer les morts.

Un service solennel, au cours duquel l'Aumonier **PAYEN** du 7^e C. A. retraça la page de gloire écrite par les héros du régiment, fut célébré, dans un décor improvisé, dont la couleur locale et la sobriété impressionnèrent davantage que n'auraient pu le faire toutes les pompes classiques des cérémonies similaires.

Le Général de **VILLARET**, Commandant le 7^e C. A. honorait de sa présence cette messe en plein air, à l'issue de laquelle, il laissa entendre que le régiment serait largement récompensé pour le brillant effort qu'il venait de fournir.

En tête des récompenses promises, arriva bientôt la première citation du régiment à l'ordre de l'Armée (une des premières

données à un régiment d'Artillerie) puis, des citations individuelles à tous les échelons et enfin des médailles militaires et des Légions d'honneur.

Les braves du 47^e recevaient enfin leur part de lauriers. Ce fut à la faveur d'une revue passée par le Général Commandant le Corps d'Armée le 19, que la plupart de ces décorations furent accrochées sur la poitrine de ceux qui les avaient si bien méritées.

Le repos fut de courte durée.

Le 19 à 13 heures, alors que les dernières coupes de champagne se vidaient en l'honneur des nouveaux médaillés, un ordre d'alerte aussi brutal que celui du 31 Juillet 1914 fit sauter tout le monde à cheval. A 15 heures, le régiment s'en alla et franchit les 25 kilomètres qui le séparaient de **Mourmelon**, à une allure dont se souviennent les cuisines roulantes.

Le Commandant **BORDEUX**, qui menait la colonne, avait un ordre de mission lui prescrivant de renforcer d'urgence le front du 2^e C. C., qui venait de subir une attaque couteuse par vagues de gaz. A la tombée de la nuit, un premier bivouac est pris à la sortie Nord-Est de **Mourmelon**.

A 21 heures, les ordres de détail arrivent : le 2^e Groupe, précédant les autres, partira de suite pour occuper aux abords de **Beaumont** des positions de deuxième ligne, face au secteur où a eu lieu le coup de main boche. Les Groupes 1 et 3 bivouaquent dans la région où ils se trouvent et ne monteront en ligne que plus tard, s'il y a lieu.

L'ennemi s'est borné à faire un coup de main va et vient.

La présence de l'artillerie de renfort est donc inutile mais, comme le 47^e est là, c'est lui qui va maintenant relever les unités en ligne.

Le 1^{er} Groupe monte le 23, le 3^e le 25 et le 2^e quitte bientôt à son tour ses positions de deuxième ligne, pour aller se substituer aux défenseurs immédiats.

De **Prunay à Baconnes**, les Groupes, séparés par de longs intervalles, coopèrent à la défense de ce front de Champagne, tenu par le 2^e C. C. dont l'artillerie organique est insuffisante.

A gauche, le 2^e, au centre, le 1^{er} et à droite le 3^e.

Les positions, vieilles et vermoulues, sont plus dangereuses que solides et l'ennemi, qui les connaît toutes, les punit de la moindre activité par un tir d'autant plus efficace, que ses observatoires de **Berru**, de **Nogent-l'Abesse** et de la crête des **Monts** lui donnent les possibilités d'un contrôle absolu par recoupement.

Cette situation n'effraie pas le 47^e. Entraîné par son ardeur combative, poussé aussi par la nervosité des occupants des lignes

qui, cavaliers pleins de mordant, n'ont pas encore dans les tranchées la philosophie des vieux locataires, il tire sans souci des Monts qui le surveillent.

Aussi, dans ce secteur relativement tranquille, subit-il des bombardements parfois très sérieux et se voit-il dans l'obligation de changer fréquemment de positions.

Ce fut le 47^e qui eut la charge de l'observatoire du **Sinaï**. Merveilleusement fiché sur le piton qui dominait **Verzy**, ce poste, dont les vues étaient considérables, fut confié au Lieutenant **GRUZELLE** de la 4^e Batterie. Cet officier donna une ampleur spéciale aux fonctions dévolues à son prédécesseur et, spécialiste de l'observatoire, resta à la disposition de la 4^e Armée dont il fut un des plus brillants fondateurs du service de la S. R. O. T.

Aucune opération importante ne marqua le séjour du régiment dans cette partie du front, l'ennemi cependant renouvela ses tentatives d'attaques par les gaz et, s'il ne put faire brèche dans les lignes, il causa des pertes sensibles aux cavaliers qui les occupaient.

Un coup dur frappa le 1^{er} Groupe dont une pièce commandée par le Maréchal-des-Logis **BROUILLARD** fut presque anéantie.

En dehors de ce triste incident, la vie se passa calme et tout se chiffrà par plus de fatigue que de casse.

Dans l'ensemble, le régiment conserva une impression plutôt bonne de cette période intermédiaire entre l'attaque de Champagne et la montée à **Verdun**.

N'y avait-il pas, du reste, deux motifs à la trouver confortable : Le bon vin de la montagne de **Reims** et le gibier qui bravement ne voulait pas quitter la zone des bocqueteaux, servant de masque aux positions de batteries ?

Pertes pendant le séjour au Secteur de Prosnes

MORTS

2^e Batterie. — Canonnier **BECOULET** Augustin-Désiré.

2^e Batterie. — Canonnier **BRUNOD** Félicien.

3^e Batterie. — Maréchal-des-Logis **BROUILLARD** Emile-Lamond.

Mutations du 11 au 19 Octobre 1915.

Le 12 Octobre 1915. — Le Maréchal-des-Logis CHRISTE est promu Sous-Lieutenant.
L'Aspirant MONY est promu Sous-Lieutenant.

Le 19 Octobre 1915. — La Capitaine LECOMTE promu Commandant prend le commandement du 1^{er} Groupe.

Le Capitaine DELÉROT reprend le Commandement de la 2^e Batterie.

Le Lieutenant de CARCOUET promu Capitaine, prend le Commandement de la 5^e Batterie.

Le Lieutenant VINCENS prend le Commandement de la 1^{re} Batterie.

Le Lieutenant ODINOT promu Capitaine, prend le commandement de la 7^e Batterie.

Le Lieutenant MÉGNIN de la 6^e Batterie, passe adjoint au Commandant BORDEUX.

Mutations du 12 Octobre au 13 Décembre 1915.

Le 20 Octobre à 1915. — Le Sous-lieutenant ROUSSE arrivé en renfort est classé à la 7^e Batterie.

Le sous-Lieutenant ROUSSE passe de la 7^e à la 4^e Batterie.

Le sous-Lieutenant DREYFUS de la 5^e passe à la 7^e Batterie.

Le sous-Lieutenant BAGOT de la 5^e passe à l'E.-M. 3^e Groupe.

Le 14 Novembre 1915. — Le Maréchal-des-Logis MARCOTTE promu Sous-Lieutenant, passe à la 6^e Batterie.

Le Maréchal-des-Logis JAPY promu Sous-lieutenant passe à l'E.-M. 2^e Groupe.

Le 16 Novembre 1915. — Le Sous-lieutenant HAAS quitte le régiment en congé renouvelable.

Le 22 Novembre 1915. — Le sous-lieutenant DEBRABANT part pour l'Ecole d'Application de Fontainebleau.
Le sous-Lieutenant de VERCHÈRE, passe à la 5^e Batterie.

Le 23 Novembre 1915. — Le Capitaine ODINOT est classé à la 36^e Batterie du 34^e A. C.

Le 29 Novembre 1915. — Le Lieutenant GRUZELLE est affecté au 10^e R. A. D. 60.

Le 2 Décembre 1915. — Le Colonel LUCOTTE prend le Commandement de l'A. du 2^e Corps de Cavalerie.

Le Commandant BORDEUX prend le Commandement du Régiment.

Le Capitaine MAIGRET passe au 2^e C. C.

Le Lieutenant SCHWOB passe au 2^e C. C.

CHAPITRE IX

DE LA CHAMPAGNE A VERDUN

13 Décembre 1915 - 10 Février 1916

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 19 OCTOBRE 1915

Etat-Major du Colonel

LUCÔTTE	Colonel.	MAIGRET.....	Command ^t
		BORDEUX	»
		MÉGNIN	Lieuten ^t .
		SCHWANDER .	S/-Lieut.

1^{er} Groupe

Etat-Major

LECOMTE Command^t
 MARCHAIS S/-Lieut.
 BLANCHET..... »
 de FLORIAN... »
 MATROT..... Vétérin.
 FAYOLLE M. A.-M.

1^{re} Batterie

VINCENS..... Lieuten^t.
 GUILLON ».... S/-Lieut.
 HAEM..... »

2^e Batterie

DELÉROT Capitaine.
 POUILLEY ... Lieuten^t.
 BRAUN S/-Lieut.
 BELVAL..... »

3^e Batterie

VINCENT Lieuten^t.
 BAILLEY..... S/-Lieut.

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON..... Command^t
 de VERCHÈRE S/-Lieut.
 BARDIN..... Lieuten^t.
 BAISSÉY V. A.-M.
 NEDEY M. A.-M.

4^e Batterie

ASTIER..... Capitaine.
 GRUZELLE... Lieuten^t.
 POIVILLIER . S/-Lieut.

5^e Batterie

de CARCOUET . Capitaine.
 DEBRABANT .. S/-Lieut.
 BAGOT »
 DREYFUS »

6^e Batterie

STROHL Capitaine.
 POSTEL S/-Lieut.

3^e Groupe*Etat-Major*

ROUSSEL Command^t
 DUC Lieutenant.
 AUBERT S/-Lieut.
 MÉCHAIN »
 LAMY V. A.-M.
 MONNOT M. A.-M.

7^e Batterie

ODINOT Lieutenant.
 CHRISTE S/-Lieut.

8^e Batterie

BOIZOT Lieutenant.
 MONY S/-Lieut.

9^e Batterie

MARTY Capitaine.
 HASS S/-Lieut.
 ILBERT »

Le Régiment quittait ses positions dans la nuit du 13 au 14 pour gagner par étapes la zone voisine de **Bar-le-Duc**.
 Le 15, il stationna dans la région de **Songy**.

C'est là, que le Colonel LUCOTTE vint lui faire ses adieux.
 Maintenu à la tête de l'Artillerie du 2^e C. C., cet officier supérieur devait renoncer à l'honneur de commander plus longtemps le régiment avec lequel il avait franchi la frontière en 1914. La perspective prochaine d'un commandement plus élevé, dont ses fonctions actuelles constituaient le palier, ne parvenait pas à atténuer sa tristesse de quitter ses compagnons d'Armes de la Première Heure.

Ce fut le Colonel BERNARD, chef d'Etat-Major du 7^e Corps, qui fut désigné pour le remplacer; il vint prendre son commandement le 19, en fin d'étape, alors que les groupes s'installaient dans leurs cantonnements définitifs de **Mesnil-sur-Saulx, Le Bouchon, Danemarie-sur-Saulx**.

Du 19 Décembre au 15 Janvier, les unités ne quittèrent pas cette zone. On y fit de l'instruction, pour amalgamer les renforts et quelques manœuvres d'ensemble avec l'Infanterie pour maintenir la cohésion traditionnelle entre les deux armes.

Mais, comme le terrain cultivé ne se prêtait guère à ces manœuvres, la Division se dirigea vers le Camp de **Mailly**, pour y achever sa mise au point d'ensemble.

Son déplacement se fit par la route et, malgré la température un peu rude, tout le monde fut heureux de cette vie de grand air

saine et calme à travers des régions que la guerre n'éprouvait plus. Arrivé le 23 Janvier dans la région de **Mailly**, le Régiment y resta jusqu'au 3 Février.

Cantonné dans les villages qui avoisinaient le camp, il n'y goûta pas sans doute un grand confort mais la possibilité de vivre et de galoper loin des marmites constituait à elle seule un charme appréciable.

On fit des évolutions de batterie et de groupe et toutes armes réunies, des manœuvres d'ensemble.

A la faveur de ces dernières, on étudia l'hypothèse d'une rupture, semblable à celle du 25 Septembre, dans le but d'en mieux tirer parti, si, quelque jour, un succès analogue venait couronner l'effort de la Division.

Une nuit fut consacrée à l'étude d'une concentration à travers champs et chacun se souvint de cette homérique odyssée des unités de toutes armes qui, sous un ciel sans étoiles, tournèrent en cercle pendant des heures avant d'atteindre le point initial.

Le 3 Février, la Division quitta brusquement **Mailly** et, par voie ferrée cette fois, regagne la région de **Revigny, Bar-le-Duc**.

Etait-ce à dire que quelque chose se préparait ?

Mystère. Nul tuyau ne circulait.

Sceptiques donc sur le lendemain, les hommes philosophiquement se contentèrent de vivre gaiement ces quelques journées du 3 au 10 pendant lesquelles ils s'acheminaient, par voie ferrée, jusqu'à **Revigny** puis, par la route, jusqu'à **Trémont**.

Mutations du 14 Décembre 1915 au 10 Février 1916.

Le 14 Décembre 1915. — L'Adjudant PARRIAUX est promu Sous-Lieutenant E.-M. Colonel.

L'Adjudant THIÉBAUD est promu Sous-Lieutenant, 1^{re} Batterie.

Le 18 Décembre 1915. — Le Lieutenant-Colonel BERNARD prend le Commandement de l'A. D. 14.

Le 2 Janvier 1916. — Le Commandant BORDEUX nommé Lieutenant-Colonel, prend le Commandement de l'A. C. 7.

Le 28 Janvier 1916. — Le Lieutenant SIAU rentré de l'hôpital est classé à la 6^e Batterie.

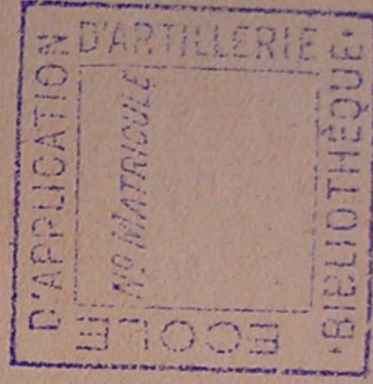
Le 4 Février 1916. — Le Capitaine RIGAUD arrivé en renfort prend le Commandement de la 7^e Batterie.

Le Lieutenant MÉCHAIN passe à la 8^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant CHRISTE, passe à l'E.-M., 3^e Groupe.

Le Lieutenant POUILLEY prend le Commandement de la 3^e Batterie.

Le Lieutenant VINCENS passe à l'E.-M., 1^{er} Groupe.



CHAPITRE X

PREMIÈRE AFFAIRE DE VERDUN

10 Février - 12 Mars 1916

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 10 FÉVRIER 1916

Etat-Major du Colonel

BERNARD Lt-Colon.	EBERSOLT Capitaine.
	MÉGNIN Lieutenant.
	PARRIAUX ... S/-Lieut.

1^{er} Groupe

Etat-Major

LECOMTE Command^t
MARCHAIS ... S/-Lieut.
VINCENT Lieutenant.
HAEM..... S/-Lieut.
MATROT..... Vétérin.
FAYOLLE M. A.-M.

1^{re} Batterie

VINCENS..... Lieutenant
GUILLON S/-Lieut.
THIÉBAUT »

2^e Batterie

DELÉROT Capitaine.
BRAUN S/-Lieut.
BELVAL..... »

3^e Batterie

POUILLEY Lieutenant.
BLANCHET.... S/-Lieut.
BAILLEY..... »
de FLORIAN... »

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON..... Command^t
JAPY S/-Lieut.
BARDIN..... Lieutenant.
BAISSEY V. A.-M.
NEDEY M. A.-M.

4^e Batterie

ASTIER..... Capitaine.
POIVILLERS... S/-Lieut.
ROUSSE..... »

5^e Batterie

de CARCOUET. Capitaine.
de VERCHÈRE S/-Lieut.

6^e Batterie

STROHL Capitaine.
POSTEL S/-Lieut.
MARCOTTE ... »
SIAU Lieutenant.

3^e Groupe

Etat-Major

ROUSSEL Command^t
DUC..... Lieuten^t.
BAGOT S/-Lieut.
SCHWANDER .
CHRISTE..... »
LAMY V. A.-M.
MONNOT M. A.-M.

7^e Batterie

RIGAULT Capitaine.
AUBERT S/-Lieut.
DREYFUS »

8^e Batterie

BOIZOT Lieuten^t.
MONY..... S/-Lieut.
MÉCHAIN Lieuten^t,

9^e Batterie

MARTY Capitaine.
ILBERT S/-Lieut.

Le Régiment était encore dans ses cantonnements de la zone voisine de **Trémont**, quand le 10 au matin, lui parvint l'ordre de pousser des reconnaissances dans le secteur de **Clermont-en-Argonne**.

Ce secteur était réputé calme, c'était un coin nouveau que l'on disait pittoresque, l'avenir se présentait donc bien et, ce fut le sourire aux lèvres, que les officiers jetèrent cette bonne nouvelle à leurs hommes, alors que démarraient les voitures qui les conduisaient à cette jolie petite ville incendié par le boche en 1914.

Les reconnaissances ne dépassèrent pas **Clermont**, un contre-ordre bref les y attendait, qui, sans autres explications, leur enjoignait de retourner d'urgence à leurs cantonnements.

Que s'était-il passé ? — Mystère. — Mais on apprit cependant, en interrogeant les uns et autres, qu'une menace très sérieuse était à craindre du côté de **Verdun** et que, sans doute, la 14^e devait rester disponible pour pouvoir y parer.

Comme toujours donc, nous serons à l'Honneur !

Jusqu'au 15, quelques étapes vers l'Est, coupées par des arrêts. Le régiment est à cette date rassemblé à une journée de marche en arrière de **Verdun**, 2^e et 3^e Groupes à **Saint-André**; 1^{er} Groupe à **Mondrecourt, Neuville-en-Verdunois**.

Rien ne faisait encore supposer une montée en ligne immédiate.

Bien plus, la vaccination venait de reprendre et, les humo-
ristes avaient beau prétendre que c'était un signe certain de départ
immédiat, on en pouvait conclure logiquement que le séjour allait
se prolonger.

Or, voici que brutalement, des automobiles viennent enlever
les officiers. Le Régiment doit suivre. C'était couru.....

A la nuit noire, les Commandants de Groupes et de Batteries,
auxquels s'est joint le Colonel BERNARD, arrivent à la caserne
BEVAUX où, d'importants bureaux organisent la défense de
Verdun.

La mission très brève est vite donnée : Une formidable attaque
est imminente, elle devait avoir lieu le matin, elle aura peut-être
lieu le lendemain, il faut, qu'au jour, les batteries soient en mesure
d'assurer le barrage.

Mais, questionnons-nous, il y a sans doute des positions prépa-
rées, tout au moins reconnues, il y a des munitions à pied-d'œuvre,
des carnets de tir tout prêts ? Il y a des guides, pour nous y
conduire à ces positions ?

Un sourire répond à ces questions qui semblent intempestives :
« Messieurs c'est la guerre de mouvement ».

La guerre de mouvement !

Comment conduire et mettre en place, de nuit, de l'artillerie
dans un terrain inconnu ?

Comment trouver, de nuit, des positions et, les ayant occupées,
y préparer des barrages ?

C'est, en réfléchissant avec angoisse à l'insolubilité de ces
problèmes que nous passons la première partie de la nuit. Nous
allons le long des routes, frapper à la porte des P. C. d'officiers
complaisants qui, connaissant le terrain, pourront nous aider
à sortir de cette impasse Cependant que les batteries, par
une pluie torrentielle que vous fouette au visage un vent glacial,
gravissent les pentes des **Hauts-de-Meuse**.

Au jour, le tour de force était résolu. Le 2^e Groupe et les
batteries 8 et 9 étaient en place, prêtes à tirer (la 7^e devait rejoindre
le 18, tant qu'au 1^{er} Groupe il montait en ligne le 17 après une
étape intermédiaire à **Vadelaincourt-Souheshmes**).

C'est de cette façon, que le 47^e R. A. C. fut jeté à **Verdun**.....
Verdun, secteur de repos pendant 18 Mois et où le boche,
ayant endormi son monde, avait décidé de forcer la victoire, par
une offensive à grand orchestre que le kronprinz menait en

Trempés jusqu'aux os, hommes et officiers bivouaquent
dans les marais, la pluie continue très froide. C'est dur et, pour la

première fois, quelques-uns parmi les plus robustes tombent malades (le Lieutenant de VERCHÈRE, lui-même, est évacué avec un commencement de congestion).

On serre des dents pour ne pas grelotter, on réagit et on s'organise.

L'artillerie est ainsi répartie sous le commandement du Colonel BERNARD qui a son P. C. à **Eix**.

1^{er} *Groupement Nord*. (Appui de la 27^e brigade) : Commandant BOUSSELLE P. C. **Vaux** ; 3/47 Capitaine MARTY, Bois de la Plume, 2 groupes mixtes de 90 et de 75.

2^e *Groupement Sud* (Appui de la 28^e brigade) : Commandant MASSON P. C. Scierie d'**Eix** ; 1/47 Commandant LECOMTE ; 2/47 Capitaine ASTIER, 1 groupe de 80 et 1 groupe de 90.

Les liaisons s'établissent, les réglages se font, on se hate.

L'attaque se confirme, de plus en plus probable, de plus en plus formidable.

Nombreux sont les déserteurs, qui, chaque jour, quittant les lignes ennemies, viennent nous en donner tous les détails et nous communiquer jusqu'aux ordres du Kronprinz.

Le temps seul en retarde l'échéance.

Montée d'une façon colossale, elle ne peut être différée.

Sur plusieurs kilomètres de profondeur, depuis la zone de **Montfaucon**, jusqu'à celle d'**Etain**, des canons se touchent, prêts à ouvrir le feu.

En arrière, des munitions forment des pyramides qui émaillent toute la plaine.

Sous les tirs de préparation, rien ne pourra résister ; ce qui ne sera pas écrasé sera noyé sous une vague de gaz qui ne pardonnera pas.

Ces renseignements sont tellement effrayants que l'on prend le parti d'en rire.

Après tout, c'est peut-être là le programme du boche ; mais notre programme, à nous, est de ne pas nous laisser faire ; et si c'est la lutte sans merci, tant mieux, car les coups d'épingle ne peuvent finir la guerre. Et puis, s'il y a peu de défenses en ligne et peu de monde derrière ; notre Division n'est-elle pas là, qui doit contre-attaquer ?

Avec elle, pas de risques, on pourra tirer et tuer du boche comme à la Marne, et, comme à la Marne, ces messieurs ne passeront pas.

Dès le 17, les corvées de munitions et de matériaux, qui sillonnent les routes, subissent des tirs d'interdiction de plus en plus nourris. L'Aspirant JORDAN du 1^{er} Groupe, qui commande l'une d'elles à la gare d'**Eix-Abaucourt**, fait son devoir sans souci

des obus qui tombent autour de lui. Il est mortellement frappé, et ses hommes, qui n'ont plus de chef, continuent leur travail avec le même calme.

« Quels gens vous avez là ! » s'écrie le lendemain un employé de la gare, au passage du Chef d'Escadron ; avec des hommes comme ceux-là, les allemands peuvent bien venir, moi je ne m'en vais pas. »

Le 18, le 19 et le 20, le travail d'organisation se poursuit. Quelques tirs de riposte pour affaiblir le moral de l'ennemi, on se ravitailla et l'on se tient prêt.

L'infanterie de la 14^e serre vers l'avant, c'est en accompagnant dans ce mouvement le Général Commandant la 28^e Brigade près duquel il est en liaison, que le Sous-Lieutenant MARCOTTE du 2^e Groupe est grièvement blessé.

Au matin du 21, le Colonel BERNARD convoque les Commandants de Groupement pour leur donner ses dernières instructions. Pendant cette réunion, l'ennemi commence un bombardement violent jusqu'à l'extrême limite de la portée de ses canons.

Les 305 et les 420, qui tombent sur les forts, font jaillir des colonnes de poussière et de fumée qui obscurcissent le ciel.

Les 13 miaulent à tous les carrefours, les 10 et les 77 balayaient les routes et, sur les lignes, les 105 et les 15 martèlent et défoncent sans arrêt.

Il ne fait pas bon sur les chemins, il ne fait bon nulle part ; le marmitage infernal continue jusqu'au soir, s'emballant vers 17 Heures en un TROMMEL FEUER fantastique. Est-ce l'attaque ?

Chacun bondit à son poste pour faire son devoir, mais subitement tout se calme, l'infanterie allemande ne sortira pas aujourd'hui.

La journée a été très dure et le 3^e Groupe, auquel le hasard réserve pendant ces semaines terribles, un sort plus pénible qu'aux autres, annonce 44 chevaux et 22 hommes hors de combat.

Et, pour clore cette liste du 21, il a la grande douleur de voir tomber le Capitaine MARTY, dont la haute valeur et l'abnégation souriante avaient fait un des officiers les plus aimés de ses camarades et de ses hommes.

La nuit se passe sur le qui-vivé, car le marmitage un instant calmé semble avoir repris une nouvelle vigueur.

Au P.C. de la scierie, les explosions se succèdent sans arrêt, et quand le jour paraît, il est facile de voir que suivant l'expres-

sion « Nous y avons coupé de peu » l'ennemi a manqué son coup. Une correction de quelques mètres, aurait amené le point moyen de ce champ d'entonnoir qui bordent la route, sur la pauvre maison de carton, où 10 Officiers et une trentaine d'hom-

mes entassés faisaient fonctionner les rouages de tout un groupement d'Artillerie.

On sourit et, tout à coup, un obus arrive qui traverse le mur et éclate dans la bicoque. Personne de touché, puisque tout le monde est dehors, décidément c'est de la veine

La journée du 22 est la répétition de celle du 21.

On apprend sans surprise que plus rien n'existe en ligne.

Il y avait peu de chose, le tir a tout rasé.

Quelle existence pour ceux qui cependant doivent y vivre, pour s'y faire tuer, quand l'ennemi sortira !

Notre pensée s'en va là-bas, et nous songeons à notre personnel de liaison, qui subit aux premières loges ces tirs d'écrasement, tapi derrière les arbres que, l'un après l'autre, fauchent les obus.

Nous répondons à notre façon, et des concentrations violentes où le brave 75 crache avec son maximum de rapidité, s'abattent, tour à tour, sur toutes les zones de rassemblement possible avec une brutalité terrible, pour surprendre, et une densité formidable, pour tuer.

Le 23, la situation est floue. Il en ressort toutefois, qu'à notre gauche, l'ennemi a attaqué sur le front de la 51^e Division. Celle-ci se défend opiniâtement. Il faut donc lui venir en aide, en rendant intenable la zone des mouvements de rocade que les renforts ennemis peuvent emprunter et en pilonnant les emplacements possibles des réserves.

Toutes les pièces tirent avec fureur, mais, sous ces rafales violentes, l'ennemi regimbe et le 3^e Groupe reçoit sa riposte sous la forme d'un tir précis qui brise un canon, fait sauter un caisson, et blesse, avec le Lieutenant AUBERT, deux Canonniers.

La 7^e doit légèrement modifier sa position, elle fait un premier déplacement, qu'elle complètera le lendemain 24, et la 8^e la suit dans la zone des baraquements de **Souville**.

Le mouvement a été pénible, car les chevaux ne peuvent aller en plein jour chercher les munitions et, c'est à dos d'homme, qu'il les faut transporter.

A 9 heures 50, on apprend que **Ornes** est attaqué.

A 14 heures 45 que **Fromezey** subit un tir d'écrasement.

A 15 heures 15, la nouvelle arrive enfin que les allemands s'infiltrèrent dans le bois des **Caurrières**.

C'est l'attaque générale qui prend de l'ampleur et se développe. Précédé d'une nappe mouvante de projectiles, l'ennemi est sorti et progresse sur les **Hauts-de-Meuse**, à la faveur des destructions qui enlèvent aux faibles effectifs, chargés de garder la ligne, les moyens de la défendre.

Il progresse, et s'approche de la 9^e Batterie.

Dès 9 heures, le Lieutenant DUC, qui a vu des mouvements de retraite, fait jouer ses liaisons latérales et sollicite des instructions du Colonel BERNARD. Lorsque vers 14 heures, l'ordre de repli touche la 9^e batterie qu'il commande, la situation paraît très critique : Des balles de mitrailleuses ricochent sur les tubes et, aux feux de face, se joignent bientôt des feux d'écharpe; la batterie commence à être tournée.

Avec un sang-froid et un courage admirables, le Lieutenant DUC, voiture par voiture, sauve ses canons et les emmène alors que les boches ne sont plus qu'à quelques centaines de mètres.

Il ne laisse aux mains de l'ennemi que le Maréchal-des-Logis DORMOY et un homme capturés au cours d'une reconnaissance. Pendant toute la journée, le Colonel BERNARD a tenu le Groupement Sud (Commandant MASSON) au courant de la situation. Vers 21 heures il la précise : Situation sérieuse sur les **Hauts-de-Meuse**, où l'ennemi a gagné du terrain. Il a fallu replier le 3^e Groupe, mais dans la plaine tout va bien, la gauche seule des lignes de la plaine a quelque peu retraité pour garder le contact à l'Ouest, aucun mouvement à prévoir pour l'Artillerie. Les ravitaillements s'organisent donc pour la nuit.

Et voici que vers Minuit, un coup de téléphone ordonne :

1^o Détruire le Matériel de 80 et de 90.

2^o Détruire toutes les munitions qu'on ne pourra emporter.

3^o Retraiter sur les **Hauts-de-Meuse**, de manière à y être en batterie avant le jour, l'infanterie évacuant ses lignes au lever du jour.

Le Chef d'Escadron commandant le Groupement fait répéter l'ordre et, d'urgence, prend ses dispositions pour le faire exécuter.

Les liaisons sont précaires, les avant-trains sont loin, la plupart des chevaux sont en cours de ravitaillement, rien que la destruction de plusieurs jours de feu exigera un temps considérable.

Arrivera-t-on à exécuter avant le jour ?

Le souvenir de cette nuit obsède tous ceux qui l'ont vécu.

Tous les échelons exigent répétition des ordres et confirmation par écrit.

Les Officiers du 80 et du 90 supplient qu'on leur envoie des chevaux, pour sauver leur matériel. C'est impossible, tous les chevaux sont employés. Les Capitaines de 75 rendent compte qu'ils tirent comme des brutes, sur les lignes ennemies, pour avoir moins de munitions à faire sauter.....

Avant le jour, les canons quittaient les positions, n'y laissant pas un seul obus. Ce qui n'avait pu être tiré, avait été détruit, défoncé, noyé, enterré. Personne, au 47^e, n'avait voulu donner à

l'ennemi la joie de voir les incendies précurseurs d'un mouvement de retraite.

Et l'on s'en va, sous les rafales de 10 et de 13 qui balaient la plaine, le long des routes encombrées d'une triple rangée de voitures, où l'on voit, pêle-mêle, des batteries d'artillerie, des T. C. d'infanterie et des véhicules de tous genres chargés du matériel évacué trop tard des villages de la zone que les habitants n'ont pas voulu quitter.

La neige tombe fine et drue et, de temps à autre, une grande flamme illumine l'horizon, c'est un dépôt de gargousses ou de grenades qui saute.

Longtemps après le jour, alors qu'il n'y avait plus d'infanterie dans la plaine, des avants-trains et des tracteurs, retardés par l'embouteillage des routes, allaient rechercher encore du matériel laissé en panne.

Le 47^e revint avec ses deux groupes au grand complet, il ne manquait à l'appel que le personnel de liaison (Canonniers TISSERAND et GILLES, Maréchal-des-Logis DURNEY, qui tombèrent aux mains de l'ennemi, victimes d'une consigne strictement observée).

Le 25 donc, les 1^{er} et 2^e Groupes occupent l'éperon qui, entre Tavanne et Moulainville surplombe La Wœvre. A l'extrémité de cet éperon, la batterie fixe du Mardi Gras constitue un observatoire de premier ordre, où les Officiers vont vivre, jour et nuit, pour faire payer cher à l'ennemi son avance en terrain découvert.

Rapidement comme toujours, les liaisons s'installent et tout fonctionne à l'heure dite.

La veille, Ornes est tombé et l'ennemi va tenter aujourd'hui d'enlever toute la zone entre Vaux et Damloup. Malgré la violence du marmitage qui le précède, il n'atteint pas ses objectifs, mais la zone des bois est dévastée et le 3^e Groupe, privé de son masque, est encore obligé de changer de position.

Aux 1^{er} et 2^e Groupes, un travail formidable est audacieusement entrepris, il s'agit de sauver les munitions qui sont à la Fiéveterie et dont l'ennemi s'approche d'heure en heure. Toutes les nuits donc, les batteries mobilisent leurs attelages, et les conducteurs, avec un héroïsme sans égal, font la navette sur ce parcours bouleversé, heureux, chaque fois qu'une voiture est enlevée, de penser que c'est une tonne de plus, que leurs camarades vont pouvoir lancer sur les boches.

Le XX^e Corps arrive le 26, se superpose au XXX^e et contre-attaque. A ce moment la Division, morcelée pour constituer des ilots de résistance, a fondu en de telles proportions, qu'elle est à la veille d'être submergée.

La ligne se fixe donc plus précise. Elle est jalonnée par **Bras-Douaumont-Hardaumont** et **Eix**. (L'ouvrage d'Hardaumont est aux mains de l'ennemi).

Le fort de **Douaumont**, premier pilier de la défense, a été enlevé le matin par surprise, à la faveur d'une relève et, quelle que brillante qu'ait été la contre-attaque déclanchée par les zouaves pour le reprendre, il n'a pu être dégagé complètement.

Quel insolent triomphe pour l'ennemi qui doit illuminer dans toutes ses villes, et dont l'audace va être décuplée !

Une rage sourde gronde au fond de nos cœurs. Il ne faut plus que le boche avance.

Le Général **PÉTAÏN** vient d'arriver, la 2^e Armée, qu'il commande, s'organise chaque jour plus puissamment..... tout le passé n'est qu'un cauchemar, l'ennemi ne passera pas.

Le lendemain 27, un affreux bombardement s'abat sur les ruines de **Vaux** et sur les baraquements de **Souville** qui bientôt ne forment plus qu'un brasier. De toutes parts, des batteries nouvelles entrent en jeu, qui se sont installées sur nos emplacements évacués et que le 75 n'arrive pas à atteindre.

Ce scénario est le prélude d'une attaque pour le soir, mais vers 16 heures, le 3^e Groupe fait une telle concentration sur le vallon de **Vaux**, que l'attaque n'a pas lieu.

Le Colonel **GERST**, Commandant la Brigade, adresse alors une lettre de félicitations au Capitaine **RIGAULT** qui commande le Groupe.

A droite, dans la zone des Groupes 1 et 2, une contre-attaque est montée pour reprendre de l'air dans la plaine en direction de la station d'**Eix**. Mais les troupes arrivent trop tard pour opérer de jour, elles subissent de lourdes pertes avant d'entrer en ligne, et n'enregistrent en somme que des gains insignifiants.

Le 27 fut donc une journée de fixation, dans laquelle l'artillerie eut un rôle primordial. Le 47^e n'avait-il pas, à lui seul, tiré plus de dix mille coups !

Mentionnons au passage les services exceptionnels rendus par le Lieutenant **VINCENT** qui, restant en permanence en 1^{re} ligne près de la **Fiéveterie**, permit au groupement du Mardi Gras avec lequel il resta toujours en liaison, malgré des difficultés sans nom, d'agir avec à-propos et à coup sûr,

Le 28, aucune attaque ne mord nulle part.

Le 29, la 7^e Batterie est encore astreinte à un nouveau déplacement. C'est ce jour-là que les batteries du Mardi Gras arrêtent net une puissante attaque à son débouché des bois de **Morainville**.

Au soir de ce même jour, le Colonel **BERNARD** inaugure son P. C. du tunnel de **Tavannes**, c'est là qu'il restera jusqu'au 3, dans

un atmosphère épouvantable, que les tirs d'obus à gaz viendront encore empestes.

Le 2, une attaque sur **Vaux** est encore brisée par le 3^e Groupe; mais, plus à gauche, le village de **Douaumont** tombe aux mains de l'ennemi.

Le 3, la 14^e Division cède la main à la 120^e. Ce qui reste de l'infanterie s'en va épuisé, mais l'artillerie reste en place, car il ne faut pas que la densité des tirs diminue.

La période qui va suivre est surtout marquée par la fréquence journalière des tirs à obus toxiques, les gaz qui s'en dégagent stagnent dans les ravins et rendent plus épouvantable encore l'existence des coureurs et des téléphonistes.

Le 4 au soir, une brillante contre-attaque de la Division **Pollachi** dégage et reprend le village de **Douaumont**, mais cette opération devait être sans lendemain, car ce village ne pouvait se défendre par lui-même et devait retomber quelques jours plus tard aux mains de l'ennemi.

L'aviation allemande qui depuis le début de l'offensive nous domine, continue son œuvre déprimante. En groupes compacts, les « AS » ennemis viennent à faible altitude survoler les lignes et les arrières, et rien n'est enrageant comme ce spectacle qu'il faut subir.

Et puis, à la suite de ces vols de reconnaissance, les tirs s'abaissent toujours plus meurtriers sur les batteries. C'est ainsi que le 5, les batteries 6, 2 et 3 sont en butte à une concentration qui leur cause les plus lourdes pertes.

Le 6, la bataille continue toujours aussi pénible, le Colonel **BERNARD** mandé au tunnel de **Tavannes** qu'il avait quitté l'avant-veille, en revient légèrement blessé.

Le lendemain 7, des bruits de relève circulent, mais de forts bombardements, précurseurs d'une nouvelle attaque, écrasent la région de **Vaux** et de la **Laufée**. La relève aura-t-elle lieu ? On apprend dans la soirée que le XX^e Coprs. cède la place au XXI^e, et que, provisoirement, la relève de l'artillerie est suspendue, car une attaque est imminente.

Le 8, le bombardement redouble d'intensité, la 3^e Batterie est à nouveau noyée par les gaz, elle n'a plus qu'un canon et tire tout de même.

Mais, elle, et ses voisines, voient arriver avec un soupir de soulagement un renfort d'artilleurs à pied qui vont leur permettre de continuer la lutte.

Pendant toute la journée du 9, la situation dans la région de **Vaux** est confuse. Les Allemands ont attaqué et ils ont gagné

du terrain dans le village, qui serait à eux jusqu'à l'Eglise. En outre, des isolés se sont infiltrés sur les pentes du fort.

On se demande si ces audacieux pourront tenir, car leurs allées et venues se font en pleine vue sur un terrain que nous balayons sans cesse.

Or, ces audacieux ont tenu, ils ont pullulé tels des fourmis, et ce sont eux qui plus tard ont menacé le fort.

Du côté d'Eix l'ennemi progresse aussi.

Mauvaise journée que cette journée du 9, l'infanterie s'est repliée jusqu'au bas des pentes, le village d'Eix devient un bastion avancé.

Le soir, trois Officiers de la 8^e, ensevelis dans un abri par un obus à gaz, sont évacués avec d'horribles brûlures, ce qui porte à plus de 15 les pertes de ce jour.

Que va pouvoir faire cette batterie qui n'a plus d'Officiers, et dont tous les carnets de tir sont enfouis sous les décombres ?

L'Aspirant BAILLEY en prend le commandement et assure la persistance du feu jusqu'à l'arrivée du Lieutenant BAGOT. Cet Officier parvient à refaire en pleine nuit tout un carnet de tir, et la 8^e peut continuer sa mission.

Le 10, c'est la relève du 3^e Groupe épuisé.

Le 11, le bombardement continue violent dans la région de Damloup et sur les pentes; à cette menace d'attaque, nous répondons par une riposte tellement énergique que le front reste inviolé.

Dans la nuit du 11 au 12, relève du 1^{er} Groupe.

Dans la nuit du 12 au 13, relève du 2^e Groupe.

Le Commandant MASSON s'en va avec le Colonel BERNARD à l'aube du 13, sur une route parsemée de cadavres et de débris de toutes sortes. Là des voitures, là des chevaux coupés en deux, tout n'est que chaos dans cet arrière front de Verdun, où l'ennemi a voulu semer la mort jusqu'à l'extrême limite de la portée de ses canons.

Un obus qui tombe en avant des chevaux manque de faire encore de nombreuses victimes, on prend un détour et l'on arrive à Landrecourt, où tout le régiment est rassemblé.

Ainsi se terminait pour le 47^e R. A. C. cette période héroïque que l'on est convenu d'appeler « la 1^{re} affaire de Verdun ».

En ligne du 16 Février au 12 Mars, il avait appuyé successivement la défense des XXX^e, XX^e et XXI^e C. A. au plus fort de la poussée ennemie.

Trente-six tués, quatre disparus, cent blessés, tel fut le bilan de ses pertes en hommes. Son déchet en chevaux dépassait deux cents. Chaque batterie avait dû remplacer au moins deux fois

ses canons et avait tiré chaque jour plusieurs fois le plein de ses coffres.

Ce tableau, faisant suite à l'exposé des événements de chaque jour, donne une idée, mais une idée bien vague encore, de ce qui fut fait et de ce qui fut subi.

Nulle parole humaine ne peut avoir la prétention de faire un tableau vrai.

Il est des situations qu'on peut peindre, il en est d'autres qu'il faut vivre.

Il n'y eut pas des actes de bravoures, la bravoure fut le lot de chaque homme.

Faire son devoir, est une formule banale. Au 47, on fit toujours plus que son devoir.

Le lendemain de la relève de sa batterie, le Capitaine ASTIER retourne en ligne, et quelles lignes ! pour améliorer le tir de ses successeurs.

Un jour, le jeune COTE, qui assure la liaison entre le Mardi-Gras et le Tunnel, veut quitter le tunnel pour une mission urgente. A la porte, un factionnaire lui barre la route, car les obus à gaz tombent à l'entrée. Il passe outre en courant et apporte son pli.

Il faut relier par téléphone le Mardi-Gras et le Tunnel; pour avoir une ligne qui marche une heure, le Brigadier PIGUET travaille 48 heures, l'ennemi avançant plus vite à briser sa ligne que lui à la réparer.

Et que dire de ces cuisiniers dont le point d'honneur était de soigner leur menu d'autant mieux, que la situation était plus infernale ?

Que dire enfin de ces téléphonistes du Lieutenant VINCENT, qui, en première ligne, au plus fort d'un marmitage, sortant pour réparer, répondent à ceux qui leur crient « Vous êtes fous » — « C'est d'habitude quand ça marmite que les lignes sont coupées. »

Verdun fut un charnier, un chaos.

Pas un atome de terre, sur les flancs torturés de ces collines, qui n'ait bu du sang français, qui n'ait entendu souffrir, ou qui n'ait vu mourir.

Rien ne pourra reflleurir sur cette terre éventrée qui recouvre des ruines.

Mais qu'importe, que cette immensité reste stérile; sa récolte d'héroïsme a été assez riche, pour qu'elle refuse de produire autre chose à jamais.

Pertes pendant la première période de Verdun
du 15 Février au 11 Mars 1916.

MORTS

Capitaine MARTY Jean-Anatole.

1^{re} Batterie. — Aspirant JORDAN Georges.
Canonnier NEDEY Félix-Albert.

» ALZINGRE Léon.
» LECOMTE Séraphin.

2^e Batterie. — Canonnier FAIVRE Henri.
» GÉANT François.

3^e Batterie. — Maréchal-des-Logis VACHET.
Canonnier BIDOT Fleury.
Maître-Pointeur GAGELIN Eugène.
Canonnier DELAUDRIÈRE Ludovic.
Maître-Pointeur DUBOST Claude.

5^e Batterie. — Maréchal-des-Logis-Chef REBOUILLAT.
Canonnier GONTAGNY François.
» FRANÇOIS Auguste.
» GOUVERNE Léon.

Brigadier VUILLAUMIE Edouard.
Maître-Pointeur DELANNE Fernand.

6^e Batterie. — Maréchal-des-Logis JACQUEMARD.
Canonnier GIRARDOT Paul.
» JACOB Paul.

7^e Batterie. — Trompette EXCOFFIER Louis.
Canonnier WECK Auguste.
» CONVERT Maurice.
» JACQUOT Maurice.
» MOINE Maxime.
Brigadier REFE Ludovic.
Canonnier MALARME Marcel.

8^e Batterie. — Brigadier MAGNIN Charles.
Canonnier MERCIER Valentin.
» PILLOD Louis.

Maréchal-des-Logis ROUSSELOT André.
Canonnier KIEFFER Charles.
» LACROIX Lucien.
Maréchal-des-Logis RIGENBACH Jean.
Adjudant BARDENET Gabriel.
Canonnier THIÉBAUD Léon.
» JARRAUD Joseph.
» POUX Paul.
» COQ Eugène.
» GAMET Joannès.
Maréchal-des-Logis VIAL Jean.
Canonnier PONCET Louis.
» LEGAY Jean.
» MELIN Jules.
Maître-Pointeur GROSJEAN Maurice.

9^e Batterie. — Brigadier DÉMEUSY Georges.
Maître-Pointeur CAPDEVILLE Marcel.
Canonnier LORMET Alfred.
» BOURDON Paul.
» BONNET Henri.
Maréchal-des-Logis. MUNIER René

BLESSÉS

Lieutenant MÉCHAIN Paul.
» BOIZOT Charles-Albert.
Sous-Lieutenant MONY Joseph.
» MARCOTTE Jean.
2^e Batterie. — Canonnier BRESSAL Jean.
» DECCEUR Marcel.
» FAIVRE Henri.
3^e Batterie. — Canonnier BOSSART Clément.
» MAILLOT Henri.
4^e Batterie. — Canonnier FORCARD Albert.
» PERROT-MINOT Robert.
» RUEZ Hippolyte.
» VANNIER Georges.
5^e Batterie. — Maréchal-des-Logis BOILEAU.
Canonnier DEMESY Emile.
» JACOB Frédéric.

Canonnier BIDAN Maurice.
» BOLIFRAN Emile.
» MERCIER Fernand.

6^e Batterie. — Maître-Pointeur CANONNIER Jules.
» BRUN Jean.

Canonnier BERTRAND Joseph.
» DELAMARCHE Pierre.
» LAMBERT Paul.
» GUENIN Arsène.

7^e Batterie. — Canonnier PASTEUR Georges.
» LEBLANC.
» MENETRIER.
» COURCEY Camille.
» VERNEREY Louis.
» NAPPEY Albert.
» ŒUVRARD Marcel.
Brigadier ROCA Henri.
Canonnier GROSAMY Paul.
Brigadier HEIDET Louis.
» CHARLOT René.

8^e Batterie. — Brigadier GROSPERRIN Charles.
Canonnier PY Jean-Baptiste.
Maître-Pointeur MONIN Charles.
» ALLEMAND Justin.
Canonnier BELEY Jules-Eugène.
» SURLEAU Charles.
» BESANCON Victor.
Maréchal-des-Logis ENGELHARD Charles.
Canonnier TOITOT Auguste.
» BERNARD Eusèbe.
» VIRY Paul.
» JEANNIN Alfred.
» DONZE Armand.
» BOURRET Félix.
» BEAUSEIGNEUR Paul.
» BEJEANNIN Désiré.
» BAINIÈR Fernand.
» FRECHIN Ernest.
» BERARD Edmond.
» DEQUEANT Nazaire.
» MERCIER Octave.

9^e Batterie. — Canonnier SUTY Justin.
GENET Narcisse.
CHVEIZER Jean.
CHARMOILLE Marie.
CAMUS Florent.
BOURLIER Frédéric.
SIRE Georges.
ECHINGER Jean.
BINETHRUY Constant.
BEUGNOT Abel.
GOHIER Etienne.
DECOURBET Eugène.
Maître-Pointeur GREGET Paul.
Maréchal-des-Logis ANCELLE Claude.
Maître-Pointeur GUEUTAL Louis.
Canonnier TOURNERET Marcel.
» LEPINOIS Léon.
» BRETON Auguste.
» ROBBE César.
» GENET.
» CATTIN Jean.
» PLOYE Paul.
» VERNERREY Emile.
» LAVALETTE Emile.
» HUGUES Paul.

Mutations du 10 Février au 12 Mars 1916.

Le 20 Février 1916. — Le Sous-Lieutenant DEBRABANT venant de Fontainebleau rejoint la 5^e Batterie.

Le 21 Février 1916. — Le Lieutenant DE VERCHÈRE est évacué.

Le Sous-Lieutenant MARCOTTE blessé grièvement est évacué.

Le Capitaine MARTY est tué.

Le Lieutenant DUC prend le Commandement de la 9^e Batterie.

Le 9 Mars 1916. — Le Lieutenant BOIZOT est blessé et évacué.

Le Lieutenant SCHWANDER prend le commandement de la 8^e Batterie.

Le Lieutenant MÉCHAIN blessé est évacué.

Le Sous-Lieutenant ILBERT blessé est évacué.

Le Lieutenant SIAU évacué pour blessure.

CHAPITRE XI

ENTRE LES DEUX VERDUN

12 Mars - 13 Avril.

2^e AFFAIRE DE VERDUN

13 Avril - 7 Mai.

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 17 AVRIL 1916

Etat-Major du Colonel

BERNARD L ^t -Colon.	ROUSSEL Command ^t
	EBERSOLT Capitaine.
	WAELES S/-Lieut ^t .
	PARRIAUX «
	du PASQUIER »

1^{er} Groupe

Etat-Major

LECOMTE Command^t
 MARCHAIS Lieuten^t.
 BRAUN S/-Lieut^t.
 HAEM »
 MATROT Vétérin.
 FAYOLLE M. A.-M.

1^{re} Batterie

VINCENS Lieuten^t.
 GUILLON S/-Lieut^t.
 THIÉBAUT »

2^e Batterie

DELÉROT Capitaine.
 REROLLE S/-Lieut^t.
 BELVAL »

3^e Batterie

POUILLEY Capitaine.
 BAILLEY S/-Lieut^t.
 de FLORIAN »

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON Command^t
 VINCENT Lieuten^t.
 JAPY S/-Lieut^t.
 BARDIN Lieuten^t.
 BAISSÉY V. A.-M.
 NEDEY M. A.-M.

4^e Batterie

MÉGNIN Lieuten^t.
 ROUSSE S/-Lieut^t.
 TIGNOLET »
 GARCIN »

5^e Batterie

de CARCOUET Capitaine.
 de VERCHÈRE S/-Lieut^t.
 DEBRABANT »

6^e Batterie

STROHL Capitaine.
 POSTEL S/-Lieut^t.
 de TURCKHEIM »

3^e Groupe*Etat-Major*

ASTIER..... Capitaine.
 BAGOT S/-Lieut.
 CHRISTE..... »
 LAMY V. A.-M.
 MONNOT M. A.-M.

7^e Batterie

RIGAUD Capitaine.
 AUBERT S/-Lieut.
 DREYFUS »

8^e Batterie

SCHWANDER . S/-Lieut.
 POIVILLIERS . »
 AUBRY »

9^e Batterie

DUC..... Lieutent.
 ILBERT S/-Lieut.
 BLANCHET..... »

Harassé, mais non pas abattu, le régiment tout entier dont les derniers éléments ont quitté **Verdun** le 13, s'éloigne de quelques étapes vers le Sud-Est, pour aller se refaire dans une zone plus sympathique.

C'est un entr'acte de quelques semaines, c'est une pause dans la lutte, après quoi l'on reviendra jeter dans la balance de cette bataille gigantesque, où le Kronprinz joue son va tout, une nouvelle somme de sacrifices et d'héroïsme, pour la faire définitivement pencher en faveur de la France.

Les Groupes 1 et 3 ont, jusqu'au 12 Avril, un repos complet dans les régions de **Vignot** et de **Foug**.

Quelques travaux d'organisation d'arrière ligne, pour le compte des 6^e et 31^e C. A. auxquels ils sont rattachés, occupent les loisirs de cette tranquille période.

Le 2^e Groupe fut moins heureux, il avait quitté les positions le dernier, il fut cueilli lors de son passage à **Lavallée** par le 8^e Corps qui le fit aussitôt monter en ligne, dans le secteur des **Paroches** devant **Saint-Mihiel**. Il n'eut donc pas de repos.

Il y eut cependant quelque détente pour lui, car ce coin du front, que les marmites fréquentaient peu et dont les grandes futaies regorgeaient de sangliers, sembla tout de même un paradis à ceux qui venaient de là-bas.

Mais des travaux de toutes sortes et l'obligations de monter une garde vigilante enlevèrent au personnel, hommes et chevaux, la possibilité de se refaire complètement.

Les Batteries 4 et 5 trouvèrent des positions qu'elles n'eurent qu'à améliorer, la 6^e du créer la sienne de toutes pièces.

Et les conducteurs, malgré leur légitime désir de retaper leur cavalerie exténuée, durent sacrifier les soins urgents qu'elle réclamait, pour se faire manœuvres et charpentiers de fortune et construire des baraquements de deuxième ligne.

Enfin, la nécessité d'assurer toutes les permanences, qu'un secteur exige des artilleurs consciencieux qui l'occupent et de faire tous les travaux annexes d'organisation de positions de repli acheva de compléter l'effort que chacun dut fournir et qui finalement fut sérieux.

Le tir fut intéressant, car on avait des munitions pour donner le change et fixer les effectifs d'en face.

Les Capitaines les utilisèrent pour faire la chasse aux boches; ils eurent tôt fait de compléter le merveilleux observatoire du fort des **Paroches** par des miradors où des éléments de tranchées, et, surveillant ainsi l'ennemi dans ses moindres allées et venues, ils purent, tout en respectant la consigne de « **Saint-Mihiel inviolable** », causer par leur tir aux lapins des pertes sensibles aux Allemands qui circulaient sur la périphérie de la ville. Ces derniers imaginèrent alors de se faire accompagner par des femmes..... ou des hommes déguisés en femmes.

Les réactions furent faibles, juste assez de marmites pour n'en pas perdre l'habitude et, pour atténuer, aux soirs des gros bombardement que l'on entendait sous **Verdun**, je ne sais quelle fausse honte de ne plus y être encore.

Le 12 Avril, les Groupes 1 et 2 évacuent leurs cantonnements de repos et s'en vont sur **Lempire**, bivouac des troupes d'artillerie qui montent au front de **Verdun**. Ils y sont rejoints le 15 par le 2^e Groupe qui, le 13, a quitté son secteur au milieu de la nuit, escorté de la traditionnelle pluie battante qui affectonne les relèves.

Du 15 au 20, c'est l'attente précédant la montée en ligne, on réorganise les commandements à la faveur des rentrées et des nominations,

On interroge ceux qui descendent, pour savoir ce qui se passe là-haut. On s'assimile l'ambiance de la lutte que l'on va revivre et, tel un cheval sellé qui s'énerve, le régiment finit par s'impatienter d'attendre.

Puisqu'il faut y aller, qu'on y aille tout de suite.

La bataille est encore acharnée, chacun le sait, mais ce n'est plus la lutte à un contre dix, ce n'est plus l'écrasement sans moyens pour répondre; la riposte égale l'attaque.

Et dans les airs l'aviation, et sur le terrain la grosse artillerie, ne tolèrent plus le monologue du boche; on cause. L'infanterie soutenue résiste et contre-attaque et chaque avance coûte si cher à l'ennemi que, s'il arrive à Verdun, il lui restera juste assez de monde pour enterrer les morts.

Le 21, les missions sont données aux reconnaissances qui s'en vont.

La Division, englobée dans le groupement NIVELLE, reçoit en partage la défense du fort de Vaux.

Les relèves de toutes les unités et de tous les états-majors se font petit à petit.

Le 3^e Groupe, qui, lors de la première affaire, avait été le plus sérieusement engagé, fut logiquement désigné pour occuper la meilleure des trois positions.

Près du carrefour de la Madeleine, à bonne distance des lignes, il put diminuer ses pertes et, grâce à des liaisons relativement faciles avec l'arrière, réduire au strict minimum la fatigue des conducteurs et des chevaux. Il coopéra énergiquement à la défense du front dont il avait la garde, et les nombreux barrages qu'il déclancha, de jour comme de nuit, n'empêchèrent pas ses hommes de travailler.

Ses positions précaires au début, étaient solidement achevées quand il les céda à ses successeurs.

Comme toujours, son personnel fut admirable de calme et d'abnégation.

C'est, un jour, le brigadier d'ordinaire SAINT-VOIRIN qui, arrivant au pas, au plus fort d'un marmitage, répond aux Officiers qui l'interpellent et lui disent de se hâter « Je ne peux pas, j'apporte des œufs ».

C'est le maître-pointeur BREZENGER, mortellement atteint par l'éclat de sa pièce, qui dit à son commandant de batterie le Capitaine RIGALT « Ça ne fait rien, on leur en a fichu pour leur compte, et ce ne sont pas eux qui m'ont eu ».

Le 1^{er} Groupe ne commença ses reconnaissances que le 24, et c'est dans la nuit du 25 au 26, que ses unités montèrent en ligne pour relever les batteries du 1/43.

Elles allèrent occuper, au Nord du bois de la Caillette, quelques-uns des nombreux emplacements catastrophés, qui pullullaient dans cette zone de mort, et le P. C. du Commandant de Groupe fut installé dans une poudrière, tapie sur le revers sud du coteau, au sommet duquel émergeaient les ruines sinistres du village de Fleury.

Jusqu'au 5, c'est une mission particulière que remplit le Groupe,

il est à la disposition d'une division de gauche dont le P. C. est **Froideterre**.

Cette mission temporaire cesse le 5 et, relevé à cette date par le 1/24, il remonte en ligne, après une nuit passée aux échelons, cette fois dans le secteur de la 14^e D. I. face à **Vaux-Danloup**.

La batterie de **L'hôpital**, nouveau P. C. du Chef d'Escadron, marque le centre du dispositif : en avant les batteries 1 et 2, en arrière la 3^e.

Dès le début, l'existence s'annonce pénible. Les bombardements de l'ennemi martèlent sans arrêt cette zone classique d'emplacements d'artillerie et les bombardements atteignent une telle violence sur la 2^e Batterie qu'il faut bientôt reporter celle-ci en arrière, à hauteur de la 3^e.

Cette malheureuse 2^e Batterie, déjà si éprouvée dans le passé, perd en une seule journée la plupart de ses Sous-officiers, fauchés par un même obus. Il faut pour la compléter faire appel aux deux autres.

Mais les pertes ne diminuent pas le rendement des unités d'élite.

Tirs d'interdiction et tirs de barrage continuent à sortir, de ces positions meurtries, toujours aussi instantanés, toujours aussi violents, crachant à la face du boche la volonté d'agir quand bien même on est sous son feu.

Et ces tirs qui disloquent les rassemblements, qui empêchent les ravitaillements, qui brisent les attaques, transforment, pour l'ennemi, le front de **Verdun** en un front infernal, où fondent chaque jour ses effectifs.

Saluons au passage la noble figure du Maréchal-des-Logis **COUTURIER** de la 2^e Batterie, tombé pour la **FRANCE** le 7 mai. Le bombardement était d'une violence extrême ce jour-là. Soucieux de la vie des siens, il fit abriter son monde, mais, responsable des barrages, il resta de sa personne à son poste. Un obus lui faucha les deux jambes.

Sa mort est une de ces morts glorieuses qui honore le 47^e. Elle symbolise l'esprit sublime des cadres, qui ont su prêcher d'exemple jusqu'au sacrifice, pour conserver leur personnel en mains.

Le Capitaine **POUILLEY** et le Sous-Lieutenant de **FLORIAN**, enterrés vivants par un obus au but sur leur observatoire de **Souville**, eurent la chance de s'en tirer avec de simples contusions. Quelques semaines plus tard, toujours alerte et plein d'entrain, le Capitaine **POUILLEY** reprenait le Commandement de sa batterie.

Le 2^e Groupe eut l'honneur d'être désigné pour aller occuper, à la tête du ravin des **Vignes**, une audacieuse position nouvellement armée.

Dans le but de battre les angles morts des pentes nord du

fort de **Vaux**, le Colonel **ESTIENNE** avait eu l'idée de pousser un groupe à l'ouest et à hauteur du fort, de manière à balayer par des feux de flanc la zone inaccessible aux trajectoires tendues des canons de campagne.

Merveilleuse pour la mission tactique imposée, cette position fut terrible pour le personnel qui, pendant 28 jours, y vécut les nerfs tendus.

Mille mètres à peine séparaient le Groupe de la zone des premières lignes, il était donc en plein dans la région des plus durs marmitages, à la merci du moindre recul de la division voisine, dans le secteur de laquelle il vivait isolé. Enfin, pour arriver jusqu'à lui, les ravitaillements avaient, aller et retour, 25 kilomètres à faire, par des pistes impossibles, à travers une zone chaotique que l'ennemi bombardait sans arrêt.

Toutes ces conditions étaient spécialement sévères, mais au-dessus de ces contingences matérielles, quelque chose de plus terrible encore pesait de son poids sur tout le monde. C'était la responsabilité.

Le sort du fort de **Vaux** dépendait d'un tir lancé trop tard, et l'absence de liaisons sûres avec ses défenseurs immédiats assujettissait tout le monde à vivre àprement la bataille pour conclure des moindres indices les intentions possibles de l'ennemi et agir au sentiment.

Officiers, Sous-officiers, signaleurs, servants vécurent, rivés à leurs postes de tir ou de guet, tellement prêts toujours, que les barrages en arrivèrent à précéder les fusées de demande.

Quelle vie pour ceux qui, aux postes d'observation, subissaient la menace constante d'un engloutissement sous l'écrasement colossal d'un 305 ou d'un 420 !

Quelle vie pour les servants, dont une moitié travaillait aux coltinages et aux terrassements, tandis que l'autre moitié dormait sous les roues de ses canons pour en être plus près !

Quelle vie pour les téléphonistes, qui savaient qu'il ne fallait pas qu'une ligne fut coupée, et dont le rôle était de sortir quand l'avalanche incitait à rentrer !

Quelle vie pour les coureurs, gavroches de 19 ans pour la plupart, qui, les yeux rougis par les gaz et les vêtements déchiquetés, droit devant eux, le bâton dans la main, crânant un peu, s'en allaient avec cette belle désinvolture, qu'on traitait de folies si elle n'était sublime !

Et quelle vie enfin pour ces conducteurs, qui ne dormaient jamais, puisqu'ils allaient de jour chercher les munitions qu'ils amenaient de nuit et passaient ainsi les heures faites pour se reposer à refaire inlassablement, à la lueur des éclatements qui les

enveloppaient, les mortels trajets du faubourg pavé au ravin des Vignes !

Chaque soir, des conducteurs tombaient, mais comment les autres auraient-ils été impressionnés en présence des leçons d'énergie que ceux-là leur donnaient ?

Un jour à la 5^e, à la tête de ses deux caissons, le brigadier BONNOT est tué par un obus qui fauche les deux chevaux de devant de la voiture de tête. Le Canonnier LABRUDE, dont l'œil est arraché, refuse les secours et s'en va seul à pied. Son camarade HUGUES a une jambe broyée, il reste sur le terrain jusqu'au retour de la corvée sans pousser une plainte, il s'étonne seulement d'avoir froid aux pieds.

Les deux seuls conducteurs valides remettent tout en ordre, ramassent le harnachement des chevaux tués et, attelant chacun une voiture, terminent leur mission.

Sur les positions, la malchance voulut, qu'aux accidents causés par les projectiles ennemis, vinsent s'ajouter les navrants épisodes des pièces qui sautaient.

Malgré tout, le moral resta élevé. Un jour, le Canonnier FOURIGNON, pointeur d'une pièce, a le bras arraché par l'éclatement de son canon. Courageusement, il blague et, se tournant vers son Lieutenant silencieusement triste. « Voulez-vous me rouler une cigarette, mon Lieutenant, car voyez-vous maintenant j'en suis incapable ».....

C'est encore à la 6^e, le Maréchal-des-Logis JACQUEMIN, phénomène de courage universellement connu déjà, qui sort au plus fort d'un marmitage et se jette sur un dépôt de munitions qui sautent !

C'est le Lieutenant JAPY, qui, voulant tenter l'impossible, essaie d'installer une liaison avec le fort de Vaux. Il y va de jour, car il n'a pas le temps d'attendre la nuit qui seule permet d'habitude d'accéder au fort. Il y va au plus court, car malgré les conseils impératifs de ceux dont il cotoie les P. C., il n'a pas les loisirs de faire des détours. Il remplit sa mission et est grièvement blessé au fort de Vaux même. Le Commandant de là-bas veut l'évacuer, il s'y refuse, car il a son rendu compte à faire ; il s'échappe donc couvert de sang et refait à pied les 5 kilomètres de parcours impossible qu'il a déjà fait le matin.

Arrêtons ici les citations, nous ne pourrions les énumérer toutes. Le 2^e Groupe du 47^e R. A. C. tint 28 jours à cette position que les prédécesseurs n'avaient occupée qu'une semaine, et que les successeurs durent évacuer.

Il y vécut des heures tristes sans doute, car il y vit tomber les siens, des heures d'angoisse aussi, car, le 7 Mai, pour n'en citer

qu'une, pris dans le remous d'une attaque frontale, il dut sortir ses mousquetons pour se défendre sur ses pièces.

Mais tout celà est oublié, il ne lui reste comme souvenir, que celui d'une belle page d'histoire, vécue dans un décor fantastique.

.....Aux plus lugubres choses en effet, on peut trouver des charmes. Le souvenir du stage au ravin des **Vignes** restera solidaire du spectacle féerique qu'offraient ces nuits tragiques où, la musique infernale des éclatements tout proches se mêlait aux aboiements des 75, aux claquemets des pièces de marine et aux sifflements des obusiers, tandis que tout s'illuminait sous l'effet des fusées multicolores et des gerbes de feu des canons dont les trajectoires se croisaient sur nos têtes.

Le stage au ravin des **Vignes** restera solidaire enfin et surtout de la haute mission de confiance qui avait été confiée et qui fut remplie. Le fort de **Vaux** devait être défendu. Il resta inviolé.

Pertes pendant la deuxième période de Verdun

—
Mai 1916.
—

MORTS

- 1^{re} Batterie. — Canonnier **BLONDEAU** Louis-Maxime.
» **CARMIEU** Gustave-François.
» **SCHNCEBELEN** Aloïse-François.
» **TRAVERS** Auguste.
- 2^e Batterie. — Maréchal-des-Logis **COUTURIER** Arthur-Paul.
» **TOURNU** Pierre.
» **DUFÈTRE** Paul.
Canonnier **GERBER** Joseph.
» **HUOT** Albert-Frédéric.
» **HENRY** Joseph.
» **FARUEL** Joseph.
- 3^e Batterie. — Maréchal-des-Logis **BERNER** Charles.
Maître-Pointeur **VIRET** Henri.
Canonnier **JEANNEROT** Charles.
» **FAVRE** Paul.

- 4^e Batterie. — Canonnier LABOURIE Pierre.
5^e Batterie. — Brigadier BONNOT Charles.
6^e Batterie. — Maître-Pointeur LARCHER Henri.
 Canonier DOILLON Noé-Amédé.
7^e Batterie. — Maître-Pointeur BREGINGER Alexandre.
 Canonnier GOY Jean.
8^e Batterie. — Maître-Pointeur ALLEMAND Marcel.
9^e Batterie. — Canonnier BAHY Maurice.
 » VERNEREY Louis.
 » FLAGEOULOT Marie-Jean.
 » MAILLARD Jules.
 » PAGET Louis.

BLESSÉS

Capitaine POUILLEY Léon-Henri.
Sous-Lieutenant JAPY Raymond,
 » DE FLORIAN Xavier.
 » REROLLE Etienne.
 » AUBRY Raymond.

- 1^{er} Batterie. — Canonnier BULLE Henri.
 » BRUNET Marc.
 » LACHICHE Joseph.
 » ROZ Jean.
 Aspirant CAZALIS Jean.

- 2^e Batterie. — Canonnier BONIFACE René.
 » BIMOZ Joseph.
 » COLLONGES Octave.
 » GARRET André.
 » GUNTZ Joseph.
 » FLODROPS Alphonse.
 » HUET Armand.
 » VASSEUR Etelbert.

Maréchal-des-Logis PETER Joseph.
 » EME Paul.
 » FOLLLOT Alphonse.

- 3^e Batterie. — Maréchal-des-Logis MASSARD Auguste.
 Maître-Pointeur CLOLERY Raoul.

Brigadier PITHION François.
Canonnier CODOT Victor.
» GOINGUENE Félix.
Maréchal-des-Logis DELOUARD Germain.

4^e Batterie. — Canonnier GULLING Charles.
» CAMUS Louis.
» COURVOISIER René.
» PIERRE Louis.
» MEUNIER Emile.
Maréchal-des-Logis MEMEUZON Jean-Lucien.
» BALANCHE Paul.
» BENOIT Henri.

5^e Batterie. — Maréchal-des-Logis SEVY Georges.
Maître-Pointeur FOURIGNON Marcel.
Brigadier ALARME Auguste.
Canonnier HUGUES Maurice.
» LABRUDE Georges.
» MÉRAT Eugène.
» CHEVASSUS Louis.
» LONVIS Jean.
» LACAGNE.

6^e Batterie. — Canonnier DEUNELIN Louis.
» PELTIER Sylvain.
» JACQUOT Adrien.
» DREZET Justin.
» ALLEMAND Charles.
Trompette COUDEN Léon.
Maréchal-des-Logis MAREZ Jean-Baptiste.

7^e Batterie. — Canonnier FORTOUL Léon.
Maréchal-des-Logis FAURE Claude-Marie.

8^e Batterie. — Maréchal-des-Logis DE BELENET Olivier.
Canonnier AZAIS Fernand.

9^e Batterie. — Canonnier NARSOT Camille.
» JACQUET Félix.
» PICON Marie.

Mutations du 12 Mars au 13 Avril 1916.

Le 12 Mars 1916. — Le Lieutenant VINCENS du 1^{er} Groupe est classé à l'E.-M. du 2^e Groupe.

Le Sous-Lieutenant POIVILLIERS passe au 3^e Groupe.

Le 20 Mars 1916. — Le Lieutenant SIAU est évacué, suite de blessures.

Le 21 Mars 1916. — Le Sous-Lieutenant WALES arrivé en renfort, classé à l'E.-M. du Colonel.

Le Sous-Lieutenant REROLLE arrivé en renfort classé à la 2^e Batterie.

Le 11 Avril 1916. — Le Lieutenant POUILLEY est promu Capitaine.

L'Adjudant AUBRY est promu Sous-Lieutenant à la 8^e Batterie.

L'Adjudant TIGNOLET est promu Sous-Lieutenant, 4^e Batterie.

Le 15 Avril 1916. — L'Aspirant GARCIN promu Sous-Lieutenant, 4^e Batterie.

L'Aspirant DE TURCKHEIM promu Sous-Lieutenant, 6^e Batterie.

L'Aspirant DU PASQUIER promu Sous-Lieutenant E.-M. Colonel.

Le 16 Avril 1916. — Le Lieutenant de VERCHÈRE rentre de l'hôpital, classé à la 5^e Batterie.

Le Commandant ROUSSEL prend les fonctions de Lieutenant-Colonel.

Le Capitaine ASTIER prend le Commandement du 3^e Groupe.

Le Lieutenant MÉGNIN prend le Commandement de la 4^e batterie.

Mutations du 18 Avril au 18 Mai 1916.

Le 27 Avril 1916. — Le Sous-Lieutenant JAPY blessé est évacué.

Le 28 Avril 1916. — L'Aspirant BAILEY est promu Sous-Lieutenant.

Le 30 Avril 1916. — Le Capitaine POUILLEY blessé est évacué. Le Lieutenant VINCENS prend le Commandement de la 3^e Batterie.

Le 2 Mai 1916. — Le Sous-Lieutenant REROLLE blessé est évacué.

Le 5 Mai 1916. — Le Sous-Lieutenant AUBRY blessé par balle d'avion est évacué. Le Lieutenant AUBERT est évacué pour maladie.

Le 10 Mai 1916. — Le Sous-Lieutenant JAPY rentre de l'hôpital, E.-M, 2^e Groupe.

CHAPITRE XII

DE VERDUN A LA SOMME
(SECTEUR DES VOSGES)

18 Mai - 21 Juillet.

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 18 MAI 1916

Etat-Major du Colonel

BERNARD Lt-Colon.	ROUSSEL Command ^t
	EBERSOLT Capitaine.
	WAELES S/-Lieut ^t .
	PARRIAUX . . . »
	du PASQUIER . . »

1^{er} Groupe

Etat-Major

LECOMTE Command ^t	
MARCHAIS Lieuten ^t .	
HAEM S/-Lieut ^t .	
BRAUN »	
MATROT Vété ^r in.	
FAYOLLE M. A.-M.	

1^{re} Batterie

VINCENS Lieuten ^t .	
GUILLOIN S/-Lieut ^t .	
THIÉBAUD »	

2^e Batterie

DELÉROT Capitaine.	
REROLLE S/-Lieut ^t .	
BELVAL »	

3^e Batterie

VINCENT Lieuten ^t .	
BAILLEY S/-Lieut ^t .	
de FLORIAN . . . »	

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON Command ^t	
BARDIN Lieuten ^t .	
JAPY S/-Lieut ^t .	
NEDEY M. A.-M.	
BAISSEY V. A.-M.	

4^e Batterie

MÉGNIN Lieuten ^t .	
ROUSSE S/-Lieut ^t .	
TIGNOLET »	
GARCIN »	

5^e Batterie

de CARCOUET . Capitaine.	
de VERCHÈRE . Lieuten ^t .	
DEBRABANT . . S/-Lieut ^t .	

6^e Batterie

STROHL Capitaine.	
POSTEL S/-Lieut ^t .	
de TURCKHEIM . »	

3^e Groupe*Etat-Major*

ASTIER..... Capitaine.
 OLIVIER Lieutenant.
 BAGOT S/-Lieut.
 CHRISTE..... »
 MONNOT M. A.-M.
 LAMY V. A.-M.

7^e Batterie

RIGAUD Capitaine.
 DREYFUS S/-Lieut.

8^e Batterie

SCHWANDER : S/-Lieut.
 POIVILLIERS . »
 BAILEY..... »

9^e Batterie

DUK..... Lieutenant.
 ILBERT S/-Lieut.
 BLANCHET.... »

Relevés de Verdun, dans la nuit du 18 au 19, par des unités du 33^e et du 44^e R. A. C., les Groupes s'en allèrent bivouaquer à **Senoncourt**.

Du 19 au 21, ils serrent par étapes sur la zone de **Revigny** où ils embarquent le 22 à destination des **Vosges**.

Leur région de stationnement, modifiée en cours de route, est définie par le triangle **Vagny** (1^{er} Groupe), **Saint-Amé** (2^e Groupe) **Le Syndicat** (3^e Groupe).

Les 1^{er} et 3^e Groupes, aiguillés directement sur cette zone, débarquent le 23 à **Bruyères** et **Cornimont**, dans le voisinage immédiat de leurs cantonnements définitifs, où ils arrivent quelques heures après.

Le 2^e Groupe, débarqué à **La Chapelle**, dans la soirée du 23, bivouaque à **Laval** et doit faire trois étapes pour atteindre **Saint-Amé**.

Du 25 au 30, les unités restent en place; c'est le repos.

Les hommes bénéficient d'un calme à peu près complet pendant cette trop courte période, mais les officiers doivent encore l'abrèger pour aller faire les reconnaissances des secteurs qu'ils iront occuper.

Pendant quelques jours donc, éloignant de leurs yeux le souvenir des mauvaises heures, les hommes respirent, dorment, et vivent dans une région dont les maisons sont debout, dont les prés sont verts, et que l'air pur des **Vosges** vient assainir à grands flots.

Le 31, par un beau temps clair, les hommes et les chevaux

encore amaigris sans doute, mais un peu refaits cependant s'en vont cantonner à côté des échelons des unités que le régiment vient relever.

Le 1^{er} Groupe, placé au centre, en appui de la 28^e Brigade dont le P. C. est **Gérardmer**, dispose de cette élégante ville d'eaux pour loger tout son monde.

Le 3^e Groupe, placé à droite, en appui de la 27^e Brigade, installe ses échelons à **Willer**, jolie petite cité de la vallée de **Saint-Amarin**.

Le 2^e Groupe, détaché à la 26^e D.I. dispose des baraquements construits à la sortie de **Rudlin** dans la vallée de la **Meurthe**.

Les positions de batterie, tapies sur les plateaux qui, à l'est de ces vallées, descendent vers l'ennemi, sont en général solides, pittoresques et confortables. Leurs organisations ont pu, depuis deux ans, être améliorées à loisir par les locataires à long bail qui peuplent ces secteurs privilégiés de la nature et riches en matériaux de toutes sortes.

Une position seule reste sévère, dans ce cadre de villégiature, c'est celle de la 6^e qui est placée à quelques centaines de mètres des premières lignes. Elle est évidemment constituée par des pyramides de rochers qui permettent de dormir relativement tranquille, mais, très avancée et très en vue, elle fut l'objectif facile, sur lequel chaque jour l'ennemi envoyait ces tirs énervants qui rendent impossible la vie au dehors.

Le 2^e Groupe eut à défendre le secteur du **Linge**, depuis la tête de **Faux** jusqu'à **Sulzern**. Son Chef d'Escadron totalisait l'important commandement de plusieurs groupements de tous calibres et avait son P. C. au **Muhlenwald**; ses capitaines, commandant chacun un groupement, habitaient des P. C. Observatoires, véritables chalets « Cure d'air » et laissaient à leurs Lieutenants le commandement des batteries qui, à leurs pieds, se terraient discrètement dans les hautes futaies des beaux sapins des **Vosges**.

Le dispositif des deux autres groupes était analogue. Le 1^{er} Groupe défendait le secteur de **Gachney**, jointif avec celui du **Linge**.

Plus au sud, le 3^e Groupe coopérait à la défense de la partie nord du secteur de l'**Hartmann**.

La mission des batteries fut purement défensive, Un coup de heures cependant, dans la zone du 1^{er} Groupe, révéilla quelques depuis l'activité de ce coin des **Vosges**, où l'on vivait tranquille, les coûteuses opérations du **Linge** et de l'**Hartmann**.

La vie de chacun fut une vie de grand air. On ne se lassait pas de respirer à pleins poumons, à la faveur des longues rendonnées pédestres, que l'étalement du dispositif obligeait à faire chaque jour.

Aussi le personnel se retrouva-t-il bientôt vigoureux et plein d'ardeur. Il ne perdit rien de ses qualités militaires car, d'abord, il y avait des promenades en ligne, comme celles que l'on faisait pour atteindre les pentes du **Linge**, qui rappelaient à la rude réalité, en imposant l'escorte désagréable des éclatements à revers et les balles de mitrailleuses de flanc. Et puis, les observatoires étaient tellement merveilleux, que le tir aux lapins, pourtant délaissé dans ce secteur, tenta plus d'un capitaine soucieux de conserver son personnel en mains et de faire du mal aux boches.

Quelques blessés légers auraient été le seul tribut payé dans les **Vosges** par le régiment, si des accidents graves d'éclatements de pièces n'avaient augmenté la liste des morts au 1^{er} groupe.

A la fin du séjour, les Groupes 2 et 3 exécutèrent des mouvements de rocade, conséquence d'ordres, que la suite modifia et qui leur imposèrent des fatigues inhérentes à des relèves et des installations nouvelles. Mais, les opérations de la **Somme** aspirant les réserves, il fallait bien que le contre-coup s'en fit sentir par des remaniements journaliers dans le personnel des secteurs.

Le 1^{er} Juillet, le 3^e Groupe cède donc momentanément la place au 53^e R. A. C. et, après trois étapes, arrive dans le secteur du **Linge** et de la tête de **Faux** pour y libérer les unités du 29^e d'artillerie.

Le mouvement reçoit un commencement d'exécution le 4 et est annulé le 8, de sorte qu'à cette date, refaisant en sens inverse le chemin parcouru, le 3^e Groupe s'achemine à nouveau vers ses anciennes positions qu'il réoccupe le 10.

Le 2^e Groupe, touché le 8 par l'ordre qui l'aiguille vers l'**Hartmann**, fait partir de suite ses voitures et ses servants. Seuls les Officiers et quelques spécialistes demeurent en place jusqu'au 10. Le 11 au matin, les nouvelles positions étaient occupées au Nord Ouest de **Thann**.

L'organisation de ce secteur très étendu contraignit les batteries à se scinder par sections et même par pièces. La fatigue du personnel en fut accrue.

Tous ces déplacements précédèrent de peu le mouvement de relève général qui fut entamé le 14.

Le 18 Juillet, les trois Groupes, après quelques journées d'étapes, atteignirent la zone de **Bruyères** où ils s'embarquèrent vers le 20.

Le 21 au soir, les unités débarquant aux abords immédiats d'**Amiens** allèrent prendre leurs cantonnements de concentration à **Bacouel** (3^e Groupe), **Plachy-Guillon** (2^e Groupe), **Plouzel** (1^{er} Groupe), en arrière du front d'**Amiens** où l'offensive du Général **FOCH** battait son plein.

Pertes pendant la période des Vosges Juin-Juillet 1916.

MORTS

2^e Batterie. — Canonnier PHARISIEN Rémy.

BLESSÉS

2^e Batterie. — Maître-Pointeur BONY Henri.

3^e Batterie. — Canonnier PONSOT Joseph.
» BALLYAY François.
» MOUGENOT Fergeux.

Mutations du 18 Mai au 27 Juillet 1916.

Le 26 Mai 1916. — Le Lieutenant OLIVIER arrivé en renfort est classé au 3^e Groupe.

Le 3 Juin 1916. — Le Capitaine ASTIER est nommé Commandant.

Le 5 Juin 1916. — Le Lieutenant SCHWANDER est nommé Capitaine.

Le 8 Juin 1916. — Le Lieutenant VINCENS est nommé Capitaine.

Le 13 Juin 1916. — Le Capitaine POUILLEY rentré de convalescence, reprend le commandement de la 3^e Batterie.

Le 9 Juin 1916. — Le Lieutenant AUBERT rentré de l'hôpital est classé au 3^e Groupe.

Le 15 Juin 1916. — Le Sous-Lieutenant LEVISALLE arrivé en renfort, est classé au 1^{er} Groupe.

Le 16 Juin 1916. — Le Sous-Lieutenant DEBRABANT de la 5^e Batterie passe à la 4^e Batterie.

Le 20 Juillet 1916. — Le Capitaine DELÉROT quitte le régiment.

Le Lieutenant VINCENT prend le commandement de la 2^e Batterie.

Le 21 Juillet 1916. — Le Lieutenant LACOURTE venu du 36^e R. A. C. est classé au 1^{er} Groupe.

Le 23 Juillet 1916. — Le Lieutenant MÉGNIN est promu Capitaine.

Le 27 Juillet 1916. — Le Lieutenant SIAU rentré de convalescence est classé au 2^e Groupe.

Le Sous-Lieutenant MALBET arrivé en renfort, est classé à la 5^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant BRAUN arrivé en renfort est classé au 3^e Groupe.

Le Sous-Lieutenant TIGNOLET classé à l'E.-M. Régiment observateur en avion.

Le Sous-Lieutenant GUILLOT classé à l'E.-M. Régiment observateur en avion.

CHAPITRE XIII

L'OFFENSIVE DE LA SOMME

21 Juillet - 19 Septembre 1916

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

LE 21 JUILLET 1916

Etat-Major du Colonel

ROUSSEL	Command ^t	du PASQUIER..	S/-Lieut.
EBERSOLT	Capitaine.	TIGNOLET.....	»
WAELES.....	S/-Lieut.	GUILLON	»
PARRIAUX ...	»		

1^{er} Groupe

Etat-Major

LECOMTE	Command ^t
MARCHAIS	Lieuten ^t .
LACOURTE.....	»
BRAUN	S/-Lieut.
HAEM.....	»
MATROT.....	V. A.-M.
FAYOLLE	M. A.-M.

1^{re} Batterie

VINCENS.....	Capitaine.
THIÉBAUD.....	S/-Lieut.
LEVISSALLE ..	»

2^e Batterie

VINCENT	Lieuten ^t .
REROLLE	S/-Lieut.
BELVAL.....	»

3^e Batterie

POUILLEY	Capitaine.
BAILLEY.....	S/-Lieut.
de FLORIAN....	»

2^e Groupe

Etat-Major

MASSON.....	Command ^t
SIAU	Lieuten ^t .
JAPY	S/-Lieut.
BARDIN.....	Lieuten ^t .
NEDEY	M. A.-M.
BAISSEY	V. A.-M.

4^e Batterie

MÉGNIN	Capitaine.
ROUSSE.....	S/-Lieut.
DEBRABANT ..	»
GARCIN	»

5^e Batterie

de CARCOUET .	Capitaine.
de VERCHÈRE	Lieuten ^t .
MALBET	S/-Lieut.

6^e Batterie

STROHL	Capitaine.
POSTEL	S/-Lieut.
de TURCKHEIM	»

3^e Groupe*Etat-Major*

ASTIER..... Command^t
 AUBERT Lieuten^t.
 BAGOT S/-Lieut.
 CHRISTE..... »
 BRAUN »
 MONNOT M. A.-M.
 LAMY V. A.-M.

7^e Batterie

RIGAUD Capitaine.
 OLIVIER Lieuten^t.
 DREYFUS S/-Lieut.

8^e Batterie

SCHWANDER . Capitaine.
 POIVILLIERS . S/-Lieut.
 BAILEY..... »

9^e Batterie

DUC..... Lieuten^t.
 BLANCHET.... S/-Lieut.
 ILBERT »

La 14^e Division descendait des Vosges dans la Somme pour prendre part aux actions offensives qui venaient d'y être déclanchées.

De part et d'autre de la rivière, prolongeant au Sud la grande poussée que les Anglais menaient plus au Nord, l'attaque française avait obtenu des résultats remarquables, en enlevant de haute lutte tout le système fortifié des premières lignes ennemies.

La poursuite de cette opération s'imposait, car elle était le plus sur moyen de décongestionner le front de Verdun et puis l'exploitation du succès ouvrait la porte aux plus larges horizons.

Le séjour du régiment dans la zone de débarquement est très bref, qu'importe ? Le personnel a pu se refaire dans les Vosges, et la perspective d'aller enfin de l'avant, après avoir si longtemps subi la volonté du boche, prédispose tout le monde à entrer dans l'arène avec le plus bel entrain.

Le 23, revue du Colonel BERNARD qui remet les décorations de Verdun.

Le 24, reconnaissance de l'A. D.

Le 25, reconnaissance de l'A. C. D. et des Commandants de Groupe, pendant que les unités serrent sur Cattenchy, Fouencamps et Boves.

Le 26, nouvelle reconnaissance des mêmes Officiers, pendant

que les batteries se concentrent dans la zone des camps très vastes qui s'étalent aux abords d'Hamel.

Donc le 27, tout le régiment bivouaque à une étape des lignes et ses Officiers ont pris avec l'avant un contact suffisant pour satisfaire les curiosités de chacun.

Les affaires vont bien, le boche s'est laissé rouler à plate-couture et sa réaction actuelle n'est pas de celles qui peuvent impressionner les troupes de Verdun.

Une très grosse activité règne sur tout le front français. Les munitions s'amoncellent le long des routes où les déversent les tacsos et les camions. Les batteries de tous les calibres peuplent le bled. Partout on entend les moteurs d'aviation qui ronflent... ce sera peut-être dur, mais ce sera intéressant, car les moyens ne manquent pas.

A dix heures, le 2^e Groupe évacue son cantonnement pour céder la place au 44^e R.I. Il s'en va dans un bivouac voisin et, à peine a-t-il formé son parc, qu'un ordre urgent lui prescrit de monter en ligne.

Il part à bonne allure et, le soir, englobé dans le groupement ROGER du 20^e Corps, il prend position sur les prairies qui, à l'ouest de l'usine **Saint-Gobain**, sont baignées par les méandres de la boucle de la Somme.

Pourquoi cette alerte subite ?

C'est parce que une attaque sérieuse est en cours, avec la collaboration des Anglais et le commandement a voulu grossir les moyens. Le 1^{er} Groupe ne monte pas encore, parce qu'on le réserve pour l'accompagnement du jour J. Le 3^e Groupe ne monte pas non plus, parce que les unités du 20^e Corps lui ont pris ses canons pour remplacer les leurs.

L'attaque du 30, malgré son succès initial, ne donne pas tous les résultats escomptés. Le 1^{er} Groupe renonce donc à faire la poursuite, et prend position dès le soir de ce jour dans le voisinage du 2^e.

C'est le 5 seulement, que le 3^e Groupe, ayant rejoint les deux autres, tout le régiment se trouve en place. Il est échelonné en profondeur et ce principe d'échelonnement sera respecté jusqu'à la fin des opérations, les bonds se feront par passage de lignes, de telle sorte, que chaque groupe se trouvera alternativement en tête puis en queue.

Le 5 marque encore la date, à laquelle le 7^e Corps se substituant au 20^e, le Colonel BERNARD prend le Commandement du groupement de campagne dont fait partie le 47^e.

A partir de maintenant, les opérations vont se dérouler sans arrêt. Deux divisions sont en ligne, poussées par deux autres

qui les relèvent et alternent. L'artillerie de toutes les divisions, qui passent tour à tour dans ces secteurs jointifs, reste en place pour doubler la densité habituelle des feux. En outre, l'A.C. 7, placée sur la rive Sud, prend de revers les objectifs que les A.C.D. contrebattaient de front et une formidable artillerie longue et puissante bat les arrières, démolit les obstacles et s'attaque aux batteries ennemies.

Du 5 Août au 13 Septembre, lendemain de la prise de **Boucha-vesnes**, les attaques succédèrent aux attaques, elles permirent au Corps d'Armée d'enregistrer une avance de 7 kilomètres, et à la Division de pousser une pointe audacieuse en avant de la ligne jalonnée par les unités voisines.

Hardiment, l'artillerie suivit son infanterie pas à pas. Et l'on conçoit l'importance de l'effort fourni par un personnel qui, pendant 53 jours, sans reprendre haleine, dut appuyer plus de dix attaques dans un terrain que chaque jour la réaction de l'ennemi rendait plus impraticable, et faire, à travers une zone bouleversée, les changements de positions que comporta la réussite de la plupart d'entre elles.

Pas de repos donc pour les équipes de reconnaissance, qui, les soirs d'attaque, après avoir mené l'assaut, devaient préparer la marche en avant des unités et trouver les positions dans un terrain, où la pénurie d'emplacements engendrait la course au premier occupant.

Pas de repos pour les servants, qui tiraient jour et nuit et travaillaient aux organisations du lendemain, avant d'avoir achevé celles de la veille.

Pas de repos pour les conducteurs qui, par des pistes de plus en plus rares et de plus en plus coupées, devaient assurer tous les transports.

Cette période soutient la comparaison avec celle de **Verdun**. Les pertes y furent sensiblement les mêmes et l'effort physique déployé peut-être supérieur encore. Mais il y avait, sur la **Somme**, le facteur moral qui décupla les énergies. Toutes les fatigues du jour étaient vite oubliées le lendemain, lorsque l'on pouvait fouler aux pieds le terrain conquis. Ce n'était plus la défensive déprimante, le gros dos sous l'avalanche, la résistance passive au ras du sol. C'était le mouvement, avec l'imprévu des jours et la nouveauté des lieux. C'est pourquoi jusqu'au bout, le personnel a tenu, refusant bien souvent, malade ou blessé, de se laisser évacuer. Il ne voulait pas manquer une seule étape de cette épopée glorieuse.

Parcourons brièvement les événements de chaque jour.

La première affaire, à laquelle participèrent les canons du 47^e, fut l'opération menée le 30 juillet en liaison avec les Anglais.

Ce jour-là, grâce à l'appui du 2^e Groupe, seul engagé, la progression sur la droite atteint la ferme de **Monacu**. La résistance acharnée de l'ennemi ne permit malheureusement pas d'exploiter largement le succès et la réaction fut très violente jusque sur les arrières. Tant aux échelons du 2^e Groupe, qu'au bivouac du 3^e, près de **Cappy**, les pertes s'élevèrent à 12 pour les Hommes, à 16 pour les chevaux.

Une nouvelle attaque dans la même région fut déclanchée le 2 vers 15 heures avec la participation des Groupes 1 et 2. L'orienteur du 2^e Groupe eut la chance de découvrir un observatoire donnant des vues de revers sur les objectifs assignés. Grâce à un tour de force réalisé par les téléphonistes, les liaisons furent prêtes avant l'heure H et des tirs d'une extrême précision accompagnèrent l'infanterie jusqu'à la tranchée **Albessard** qui fut enlevée.

Le 5, tandis que le 3^e Groupe monte en ligne à l'est de la boucle de la Somme, le 2^e se porte à l'intérieur de la boucle par permutation avec le 4^e R. A. C. et le lendemain 6, la batterie **POUILLEY** du 1^{er} Groupe passe en tête à hauteur du « **Chapeau de Gendarme** ».

Le 7, on essaie d'enlever les derniers contreforts du **Tortillard**, mais les bocqueteaux à base de fortins, qui flanquent la vallée, résistent aux destructions les plus puissantes et la journée se termine sans résultat appréciable.

Au lever du jour le 8, des reconnaissances hardies du Capitaine **POUILLEY** et du Lieutenant de **VERCHÈRE** déterminent les obstacles qui, la veille, ont fait échouer l'opération ; et celle-ci, entreprise à nouveau, réussit enfin grâce à la plus grande précision des tirs de l'artillerie. Mention doit être faite de ceux que le Lieutenant de **VERCHÈRE** eut l'audace de risquer sur la tranchée de la **Lippa**, alors qu'on s'y battait déjà à la grenade. La tranchée de la **Lippa** fut enlevée ainsi que le bois **Trois** voisin.

Le 9 le 10 et le 12, nouvelles attaques qui font tomber les dernières défenses de la vallée du **Tortillard** et permettent de mordre dans la position suivante, dont le bois des **Riez** forme le centre et le bastion avancé.

Mais ce bastion est en complet angle mort. La garde en constitue la garnison et résiste à tous les assauts.

Malgré ce demi échec, l'artillerie s'avance et le 12 au soir, les batteries 2 et 3 qui sont passées en tête, s'installent à la carrière d'**Eulenburg**.

Pendant toute la période précédente et pendant quelques jours encore, la situation des canons de 75 devint extrêmement

critique ; au moindre tir, les tubes gonflaient et les déchetts qui en résultèrent atteignirent dans certains groupes jusqu'à 60 pour 100.

La cause accidentelle de ces incidents ne fut trouvée que le 17, on supprima les lots suspects (S.C.P.T.P.) et les canons retrouvèrent leur vieille vigueur d'antan, conciliable avec les tirs journaliers de 4 à 600 Coups qui leur étaient imposés.

Les attaques, sur cette position fameuse du bois des **Riez**, vont continuer le 13, le 16, le 21, le 26 et le 3 Septembre. Tantôt ce seront des poussées latérales pour la déborder, tantôt des attaques frontales, comme celle du 16, pour l'enlever d'un bloc. Et ce sera toujours à recommencer devant la solidité de la défense et l'énergie farouche de ces soldats de la garde qui ont fait le serment de ne pas se rendre vivants.

La progression des Groupes continue cependant à la faveur des gains de terrain les plus faibles.

Le 20, c'est le 2^e qui dépasse le 3^e et se place à l'est de **Curlu**.

Le 28, c'est le 3^e qui franchit la crête de la **Chapelle de Curlu** et descend dans la vallée du **Tortillard**.

Cet audacieux déplacement se fait par une pluie battante. Il n'y a plus de route et c'est par une piste de fortune, qui serpente au milieu des entonnoirs, des boyaux et des tranchées, que les trois batteries doivent transporter les canons et les milliers de projectiles qui accompagnent chacun d'eux.

A chaque instant, un obus tombe, brise une voiture et embouteille la colonne. Les chevaux embourbés n'avancent plus ; c'est un poids de moins de savoir, le 29 au matin, que le Groupe **ASTIER** est en place.

Le 3 marque la fin de la résistance ennemie sur cette couteuse position des **Riez**. Une attaque débordante fait tomber l'organisation du chemin creux, et la progression se poursuit jusqu'à la ligne suivante, jalonnée par les tranchées de **Terline** et de **Mossoul** qui sont enlevées.

Le lendemain, c'est la crête des observatoires qui tombe ; l'artillerie pousse un cri de joie, car elle aura des yeux maintenant pour fouiller tous les fonds du bois **Reynette** et du bois **Marrières**. Les reconnaissances partent et, au cours de l'une d'elles, le Lieutenant **JAPY**, déjà blessé quelques jours auparavant, reçoit à la nuque un éclat qui perfore son casque et nécessite son évacuation immédiate.

Le 5 septembre, par des pistes à peine ébauchées, les groupes 1 et 2 se portent en avant, le 1^{er} s'arrête à hauteur du bois de **Hem**, le 2^e gagne la tranchée de **Roussky**. Hativement on s'installe.

Pour en finir avec les obstacles qui nous séparent encore de la

route de **Bapaume**, il reste à enlever la position des bois **Marrières**, dont les pentes sont abruptes et précédées de ravins tortueux. Quand on sera là, ce sera la vue jusqu'à **Bouchavesnes** et d'un bond peut-être, enlèvera-t-on cette tête de pont sur l'arrière zone ennemie que plus rien ne défend.

C'est au 12 qu'est fixée cette dernière poussée à laquelle doit prendre part le 7^e Corps et, pour qu'elle réussisse, on ne recule devant aucune conception audacieuse.

Le 3^e Groupe est porté jusqu'à la tranchée de **Mossoul** qui vient de tomber, et le 1^{er} dont la mission de destruction est particulièrement ingrate, détache les Lieutenants **VINCENT** et de **FLORIAN** dans la zone des petits postes pour trouver l'observatoire dont les vues sont nécessaires à la 1^{re} Batterie.

Tout à leur travail de recherches, ces deux Officiers, désorientés par le brouillard, dépassent les lignes, sans s'en douter. Un poste allemand les cueille et le 1^{er} groupe perd de ce fait deux de ses plus brillants officiers.

C'est le Colonel **MESSIMY**, Commandant la brigade de chasseurs, qui doit diriger les opérations du 12. Il a sous ses ordres, outre ses troupes organiques, les 133^e et 44^e R. I. Dès le 11, accompagné du Chef d'Escadron d'artillerie qui lui est adjoint, il se porte à son poste de combat, où sont réunis ses commandants d'unités.

Sur sa route, il croise le 3^e Groupe, déjà en place, et ne peut s'empêcher de manifester son admiration pour le personnel qui, à découvert, dans cette zone avancée, vague à ses travaux avec un calme parfait. Un perruquier n'est-il pas là qui coupe les cheveux de ses camarades à côté des pièces qui tirent ?

Les chasseurs, d'un seul bond, enlèvent le bois, **Marrières** le 12, et la situation paraît si favorable à leur Colonel, que celui-ci demande à pousser au-delà et à enlever **Bouchavesnes**.

Mais l'opération semble un peu risquée à ceux qui, voyant tout l'ensemble, sont mieux placés pour juger la situation. A droite et à gauche, en effet, la progression a été plus faible, peut-être est-il dangereux d'accentuer encore le saillant actuel de la ligne.

A 18 Heures arrive enfin l'autorisation attendue. Le Colonel **NIEGER**, qui doit mener l'affaire, est en place avec son monde. A 18 heures 30, ses vagues s'ébranlent, et à 19 heures, il rend compte que le bataillon de **PELACOT**, méprisant mitrailleuses et fils de fer, vient d'aborder, de prendre et de dépasser **Bouchavesnes**. Les patrouilles circulent librement, le contact est rompu !

A minuit seulement le contact est repris par une division

prussienne arrivée de Verdun en camions et dont on capture les premières reconnaissances.

Ce brillant succès place la division en pointe et le 44^e R. I. peut inscrire à son drapeau à côté de tant d'autres qui l'ornent déjà, le nom glorieux d'une nouvelle bataille qui matérialise l'avance extrême de l'Armée Française sur la Somme.

Subissant la contagion de cette course rapide, le 47^e avait mis dans son appui je ne sais quoi de plus endiablé que d'habitude. Dépassant les crêtes à peine conquises, des Capitaines, suivis de leur téléphone avaient pu intervenir à chaque phase pour briser les résistances et accentuer la déroute. Et les reconnaissances, sans attendre les ordres, avaient déjà prévu le déplacement de leurs unités.

Aussi, voyant le 1^{er} Groupe arriver le matin du 13 pour se mettre en batterie à sa hauteur, le Colonel MESSIMY s'adressant au Chef d'Escadron MASSON qui était près de lui, ne put-il s'empêcher de lui dire sa satisfaction absolue pour la brillante façon dont le 47^e l'avait appuyé.

Les chasseurs s'en vont, il reste à la Division la tâche ingrate de subir la réaction et de consolider la ligne.

Et cette réaction fut si violente, que le Commandement se refusa d'abord à donner au 2^e Groupe l'autorisation d'aller occuper les positions qu'il avait reconnues au bois **Reynette**..... Ce ne fut que le 15 au soir, que fut exécuté ce dernier bond en avant, il plaçait les batteries 4, 5 et 6 à 1500 mètres des lignes dans la zone des barrages journaliers. Le mouvement se fit par des pistes à débit tellement faible que, commencé le soir, il n'était pas encore achevé le matin et ce fut en plein jour que les dernières voitures franchirent, sous l'œil du boche, la fameuse crête des observatoires.

Le soir de ce même jour, le régiment à bout, était relevé. Cette relève était tardive, il était temps qu'elle vint. Les hommes avaient une silhouette grise, on sentait qu'ils étaient à la veille de s'écrouler.

Nous avons dépeint les fatigues et les gloires, la trop longue liste des pertes, que l'on va lire, donne l'idée de l'ampleur du tribut payé.

Ce tribut du sang fut payé chaque jour à la faveur des nombreuses étapes de cette très longue route.

Quelques-unes de ces étapes furent plus dures que les autres et le sort s'abattit parfois si brutalement sur une unité, qu'elle aurait pu fléchir si son moral n'avait été de roc.

Au 1^{er} Groupe, ce fut la nuit du 1^{er} Septembre, qui, cloturant

une période d'existence de trois nuits avec le masque sur la figure, demanda un effort surhumain au personnel obligé de tirer quand même. Ce fut encore la journée du 15 où, sous les coups d'une terrible concentration de gros calibres, il vit sauter canons et caissons. Ce jour-là, c'était lamentable d'entendre les gémissants sortant des abris défoncés.

Au 2^e Groupe, ce fut, entre autres, la journée du 12 Août qui vit tomber sept téléphonistes de l'E.-M. fauchés par le même obus de 13 c/m.

Ce fut au 3^e Groupe, la journée du 12, où la 9^e Batterie prise en fourchette vit tomber cinq de ses hommes en moins de cinq minutes.

L'héroïsme a fleuri comme toujours généreusement au cours de ces très longues semaines.

Plutôt que de risquer d'en omettre, mieux vaut n'en citer aucun de ceux, dont l'abnégation fut totale et qui, comme ce pauvre petit PATAT de la 6^e Batterie, refusèrent quoique malades de se laisser évacuer, parce qu'il y avait attaque le soir, et qui furent tués quelques heures après.

Pertes pendant la période de l'Offensive de la Somme, 31 Juillet-16 Septembre 1916.

MORTS

Sous-Lieutenant BAILLEY André-Marie.
1^{er} Batterie. — Canonnier HUGON Jean-Pierre.
" " JOLY Louis-Maxime.
" " BOSSARD Abel.
" " ISELIN Louis.
" " ARNOUX Maurice-Emile.
" " HAZE Paul.
Maréchal-des-Logis TERREAUX Léon.
Canonnier THOMAS Joseph-Octave.

- 2^e Batterie. — Canonnier SIMONIN Alexandre.
» FIXE Louis.
Maître-Pointeur MASSON Jean.
Canonnier FIGUET Marius.
» LABUSSIÈRE Louis.
Maréchal-des-Logis COLLE Charles.
- 3^e Batterie. — Canonnier MOREL Isidore.
» POURCHEZ Etienne.
» MALVOISIN Albert.
Aspirant DUCHESNE Paul.
Canonnier TRESY Marie.
- 4^e Batterie. — Trompette BREVET Jean-Marie.
Canonnier BONNEAUD Joseph.
» PERNOT Paul.
» CARRA Etienne.
» DUMAS Emile.
Brigadier BAREZ Georges.
Canonnier PIOT Charles.
- 5^e Batterie. — Canonnier MARIOTTE Léon.
Maître-Pointeur MOUGEY Marie-Armand.
Canonnier COSSON Georges.
» LONVIS Jean.
» PASSOT César.
Téléphoniste BELON.
- 6^e Batterie. — Canonnier PATAT Charles.
» MILLET Léon.
Maréchal-des Logis CATTON Robert.
Canonnier PARRENIN Paul.
» ERARD Anatole.
» CHADEYRAT Antonin.
- 7^e Batterie. — Canonnier DARTEVELLE Maurice.
» DUC Gaston.
Brigadier GUENOT Henri.
- 8^e Batterie. — Maréchal-des-Logis MILLOTTE Marie.
» MONTAGNON Fernand.
Maître-Pointeur VANHOVE Henri.
» VUILLARDOT Emile.
Brigadier FAYARD Benoist.
Canonnier BOLE Armand.
Maître-Pointeur HUSSON Eugène.

Canonnier CHAMAGNE Jules.
» GUÉRAUD Auguste.
» LEUX Joseph.
» VILLEMEY Jules.

9^e Batterie. — Canonnier VUILLEMOT Louis.
» MARTIN Raoul.
» DURAND Camille.
» COUSIN Auguste.
» LEVREY Jean.
» BEJEANNIN Désiré.
» NOTTET Claude.

BLESSÉS

Lieutenant AUBERT Jean.
Capitaine POUILLEY Léon.
Sous-Lieutenant JAPY Raymond (2 fois).
Aide-Major MONNOT Joseph.

1^{re} Batterie. — Maréchal-des-Logis CHATIGNON Antonin.
» PARISOT Aristide.
» KOLB Louis.
» OUDOT Louis.
» MARTIN Georges.

Maître-Pointeur CHARLOT Jules.
» MOTTET Paul.
M. O. F. BELLENEY Frédéric.
Canonnier LARDIN Charles.
» BILGER Charles.
» CORTOT Alexis.
» VUILLEMINOT Charles
» ROZ Jean.

Maître-Pointeur CHALEIX Alexandre.
Canonnier CHEMIN Louis.
» RACIGNOT Raoul.
» RAY Edmand.
» DESCOURVIÈRES Henri.
» SALINS Victor.
» PARISEY Ernest.
» CHANIER René.
» HENRIOT Léon.
» JUIF Aristide.
» BOCHET Louis.
Maréchal-des-Logis DORÉ Louis.

2^e Batterie. — Maréchal-des-Logis CHARRIER Robert.
» DARDELLE Léon.
» MONTENAT Paul.
M. O. F. JAUDOT Claude.
Canonnier GENTILHOMME Justin.
» DOESS Alexandre.
» PÉCHIN Paul.
» BAILLY Jules.
» MORIZOT Joseph.
» LABUSSIÈRE Louis.
» HORNBERGER Emile.
» LACOSTE Elie.
» PAROT Jean.
» GRIVAT Joseph.
» PÉCHEUR Antoine.
» TROUILLOT Charles.
» DURAND Gustave.

3^e Batterie. — Maréchal-des-Logis FANGER Alfred.
» CARTEAUX Marie.

Brigadier LANDAUGER Louis.
Canonnier GUILLAUME Paul.
» BOILLON Alexandre.
» CAILLARD Sylvain.
» GAILLARD Félix.
» PAGERET Paul.
» ROBLIN Léon.
» GAY François.
» DUQUESNOY Jean.
» BALLY François.
» CHAILLOT Joseph.
» CARY Joannès.
» LAPPRAN Mary.
» COUARCH Jean.
» BELLY Charles.

4^e Batterie. — Maréchal-des-Logis LINBACHER Louis.
Canonnier BERCOT Léon.
» MENETRIER Léon.
» PICARD Marcel.
» PERROT-MINNOT Robert.
» BEUCHOT Albert.
» LEIGNEUR Georges.
» VINEL Jules.

Canonnier MARCHAND Joseph.
» LABEUICHE Paul.
» SAINT-CYR Claude.
» NEDEY Paul.
» CRIMPET Camille.
» PRINCE Alphonse.
» GODIN Armand.
» CORDIER Paul.

5^e Batterie. — Maréchal-des-Logis LEPINOÏT Joseph.
» GAUTHIER.

Canonnier REINICHE Jules.
» FOREST Louis.
» BERCOY François.
» PASGRIMAUD Charles.
» POTHIER Claudius.
» LOUVET Paul.
» BAJARD Fernand.
» JUILLERON Jean.
» NUSBAMUR Charles.
» ROULIC Jean.
» ALLAIN Jean.

6^e Batterie. — Maréchal-des-Logis TISSIER Gaston.
Brigadier ELZBACH Emile.

Canonnier KLUZSHERTZ Louis.
» GROSBOILLOT François.
» TOURNIER Charles.
» CLAUDEL Paul.
» VIENNET Marie.

7^e Batterie. — Brigadier CATTE Morand.

» DUVAT Joseph.
Maître-Pointeur GREGET Paul.
Canonnier JEAMBRUN Edmond.
» FUMET Claude.
» BUGNON Paul.
» BEUGNOT Emile.
» BAL Désiré.
» BOUDIEZ Henri.
» ECOFFET Paul.
» AZIÈRES Ernest.
» LAVOREL Antoine.
» ROUSSEL Théophile.

- 8^e Batterie. — Canonnier SALOMON Marie.
Maréchal-des-Logis AMIOT Irénée.
Canonnier LUPIN Charles.
» ANGONNET Henri.
» GENET Joseph.
» LEDUC Edouard.
Maître-Pointeur BAILLEUL Alcide.
- 9^e Batterie. — Maréchal-des-Logis COMTE Joseph.
Brigadier CHAUVELET Louis.
Canonnier JEUNOT Joseph.
» GAGEY Pierre.
» DENEDEUX Lucien.
» MONTENY Charles.
» VUILLERME François.
» LEBRUN Pierre.
» SCHUFFRENECKER.
-
-

**Mutations survenues pendant la période
du 29 Juillet au 19 Septembre 1916.**

Le 17 Août 1916. — Le Sous-Lieutenant BOIVIN arrivé en renfort est classé à la 2^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant BOURGOGNE arrivé en renfort est classé à la 5^e Batterie.

Le 2 Septembre 1916. — Le Capitaine POUILLEY blessé est évacué.

Le Lieutenant AUBERT prend le commandement de la 3^e Batterie.

Le 4 Septembre 1916. — Le Sous-Lieutenant JAPY blessé est évacué.

Le 8 Septembre 1916. — Le Lieutenant VINCENT est fait prisonnier.

Le Lieutenant BERVAL prend le commandement de la 2^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant de FLORIAN est fait prisonnier.

Le Sous-Lieutenant ILBERT blessé est évacué.

Le 12 Septembre 1916. — Le Médecin Major MONNOT blessé est évacué.

Le 14 Septembre 1916. — Le Sous-Lieutenant BAILLEY de la 8^e Batterie est tué à son poste.

Le 16 Septembre 1916. — Le Lieutenant AUBERT est blessé grièvement et évacué.

Le Lieutenant MARCHAIS prend le commandement de la 3^e Batterie.

Le 17 Septembre 1916. — Le Capitaine de CARCOUET est évacué pour maladie.

Le Lieutenant de VERCHÈRE prend le commandement de la 5^e Batterie.

Le Sous-Lieutenant GARCIN est évacué pour maladie.

Le Vétérinaire LAMY est évacué pour maladie.

Le 18 Septembre 1916. — Le Lieutenant de VERCHÈRE est évacué pour maladie.

Le Sous-Lieutenant DEBRABANT de la 4^e Batterie prend le commandement de la 5^e Batterie.



CHAPITRE XIV

SECTEUR

DE LA

MAIN DE MASSIGES

15 Septembre - 31 Décembre
